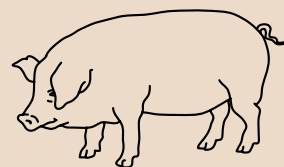


# J'attends

le numéro 11



LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012



SPÉCIAL COCHON

# J'attends le SOMMAIRE éro 11 SEPTEMBRE 2012

## 5 ALAIN DIOT [ÉDITO]

Maître de Conférence en Arts plastiques • e-mail : [alaindiot2@orange.fr](mailto:alaindiot2@orange.fr)

## 6 IVAN LEPRÊTRE [EN COUVERTURE]

D.A. et webdesigner • e-mail : [lepretre.ivan@wanadoo.fr](mailto:lepretre.ivan@wanadoo.fr) • Site : [ivanlepretre.com](http://ivanlepretre.com)  
Blog : [zenavi.canalblog.com](http://zenavi.canalblog.com)

## 23 ALAIN DIOT

Maître de Conférence en Arts plastiques • e-mail : [alaindiot2@orange.fr](mailto:alaindiot2@orange.fr)

## 24 JAY FOX

Photographe • e-mail : [legandfox@yahoo.com](mailto:legandfox@yahoo.com) • Site : [itinerrances.over-blog.com](http://itinerrances.over-blog.com)

## 40 OLIVIER ISSAURAT

Enseignant • e-mail : [oissaurat@ac-creteil.fr](mailto:oissaurat@ac-creteil.fr) • Site : [olivier.issaurat.free.fr](http://olivier.issaurat.free.fr)

## 50 ZINDINE AKSA

D.A. et webdesigner • Professeur en mise en page presse • e-mail : [zindine.a@free.fr](mailto:zindine.a@free.fr)  
• Site : [aksadesign.com](http://aksadesign.com)

## 56 STEPHANE ISSAURAT

D.A. et webdesigner • e-mail : [stephane@koobalibre.com](mailto:stephane@koobalibre.com) • Site : [koobalibre.com](http://koobalibre.com)

## 58 LUC SROCYNSKI

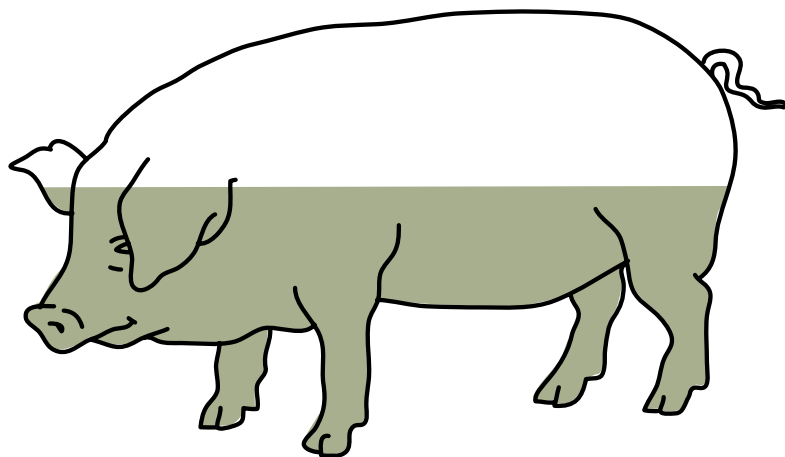
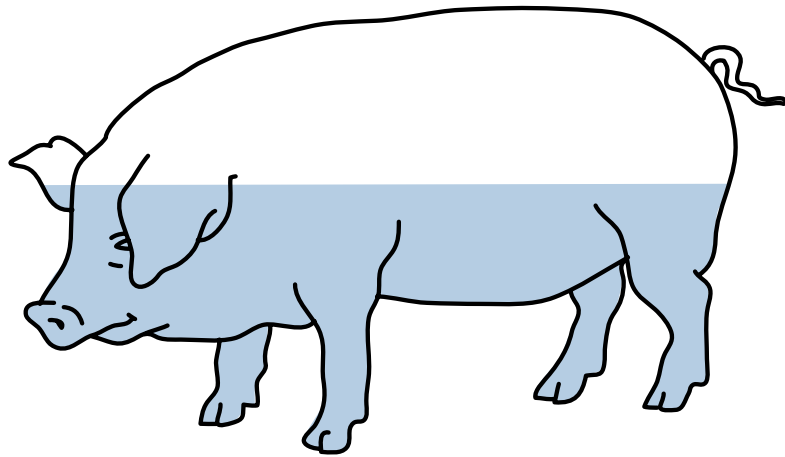
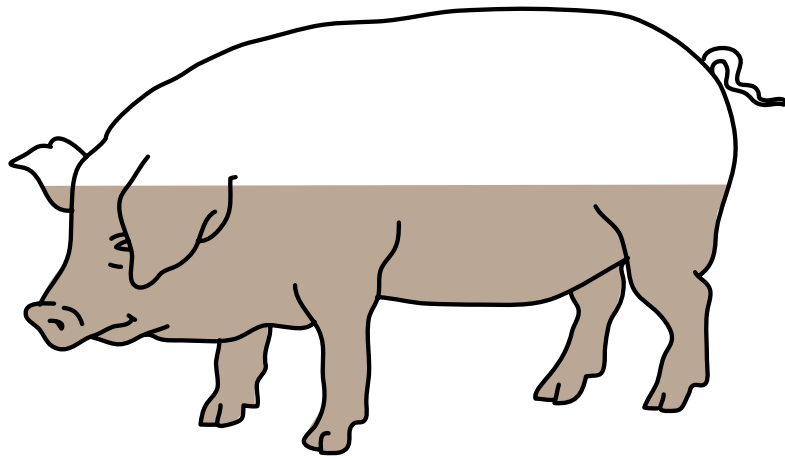
D.A. - Peintre • e-mail : [luclynski@orange.fr](mailto:luclynski@orange.fr) • Site : [atelier-pictural.com](http://atelier-pictural.com)

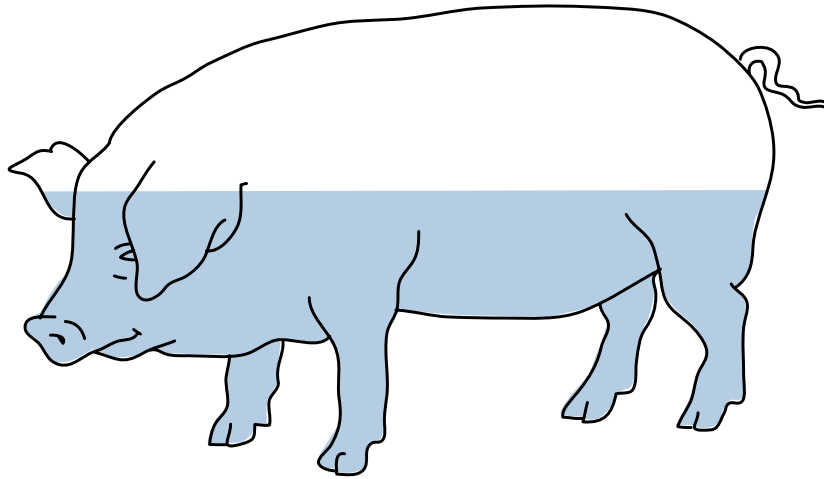
## 70 MARIE MOONCREA4

Graphiste - illustratrice • e-mail : [mooncrea4@yahoo.fr](mailto:mooncrea4@yahoo.fr) • Site : [mooncrea4.fr](http://mooncrea4.fr)

## 74 FRED CHAPOTAT

Photographe • e-mail : [fredchapotat@orange.fr](mailto:fredchapotat@orange.fr) • Site : [fredchapotat.com](http://fredchapotat.com)





04

**Cochon  
à demi plein  
est à moitié  
rempli.**

PROVERBE INEPTÉ

**J'attends**  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012

## TOUT EST BON DANS LE COCHON

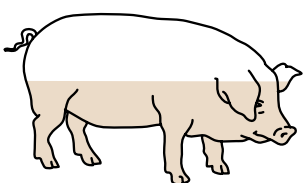
# Edito

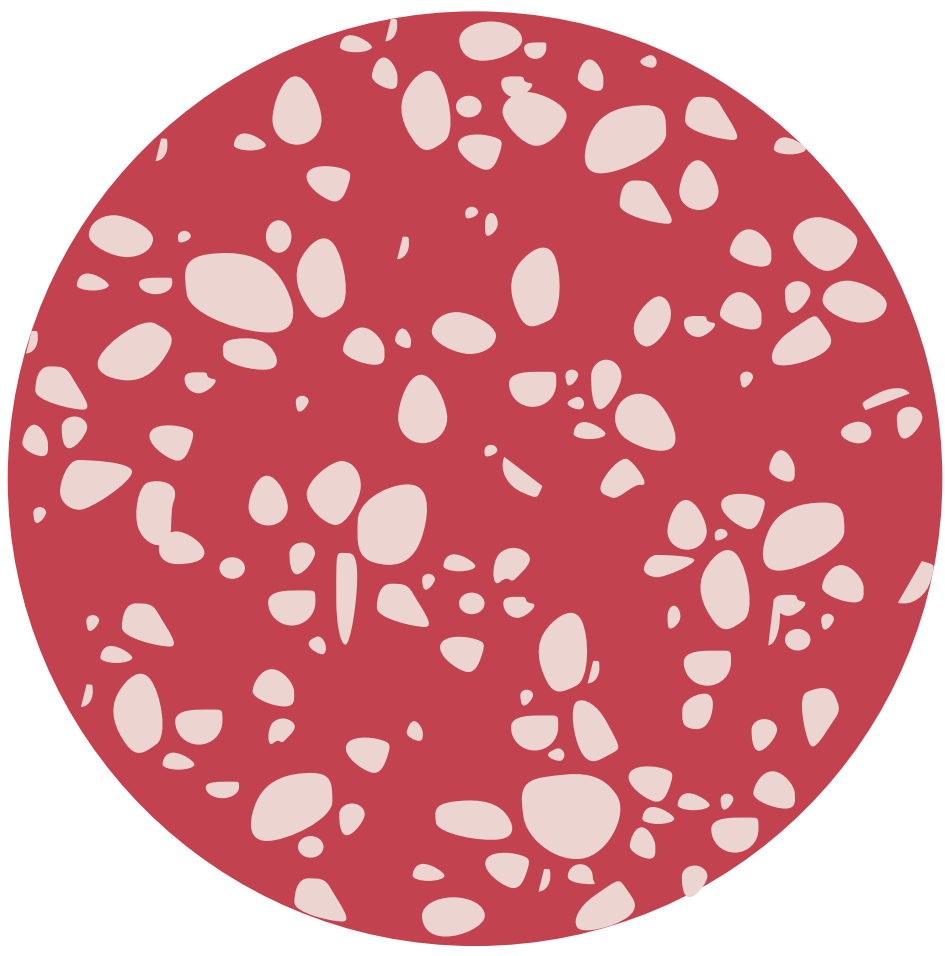
Tout est bon dans le cochon, le museau, les oreilles, la poitrine, l'échine, les travers, les pieds panés, la couenne bénie dont on fait les gratons, la peau bien grasse dont on fait les lardons, la cuisse bien ferme dont on fait les jambons, et les boudins, gros ou petits, les saucissons, secs ou fumés, voire même en croûte pour la route, la Rosette et le Jésus (pas le petit, plutôt le gros !), les noires andouilles pour les grands dépendeurs, et l'andouillette mignonnette qu'on mangerait avec plaisir, au vin blanc ou à la moutarde, juste après les vendanges, quand passent les outardes et que l'automne s'est installé, dans nos vallons, dans nos vallées, où vont veaux, vaches, cochons, couvées, quand l'après-midi est pluvieuse, la fin de soirée brumeuse, que grouinent les cochons, coassent les crapauds et vagissent les bébés dans leurs berceaux et qu'on aimerait bien poser enfin sa tête de cochon fatiguée contre un sein doux fort accueillant ou une épaule bienveillante.

Et puis ne pas confondre un porc âgé avec un vieux cochon, un porc obèse avec un gros cochon, un porcelet bien mal lavé avec un sale petit cochon. La vie dans les soues n'est pas ce que l'on croit, et les cochons qui y sommeillent n'y méditent pas quelques sales tours de leur façon, sans qu'on sache bien si c'est du lard ou du cochon. Ne voyons pas non plus le cochon comme obscène parce qu'il s'en va tout nu alors qu'il est vêtu tout de cuir et de soie, de cette soie si fine qu'on en fait des pinceaux, de ces pinceaux si fins qu'on en fait des tableaux. Et pourtant, reste la grande énigme: l'animal est prolifique, son joli corps replet et son chant harmonique, mais pourquoi a-t-il la queue en tire-bouchon ?

Là est la vraie question !

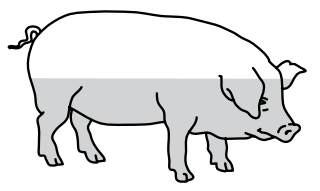
Qui vivra verrat, et surtout, cultivons tous un esprit sain dans un porc !





J'attends  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012





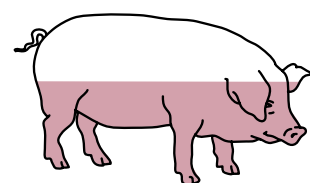
**NOTHING**



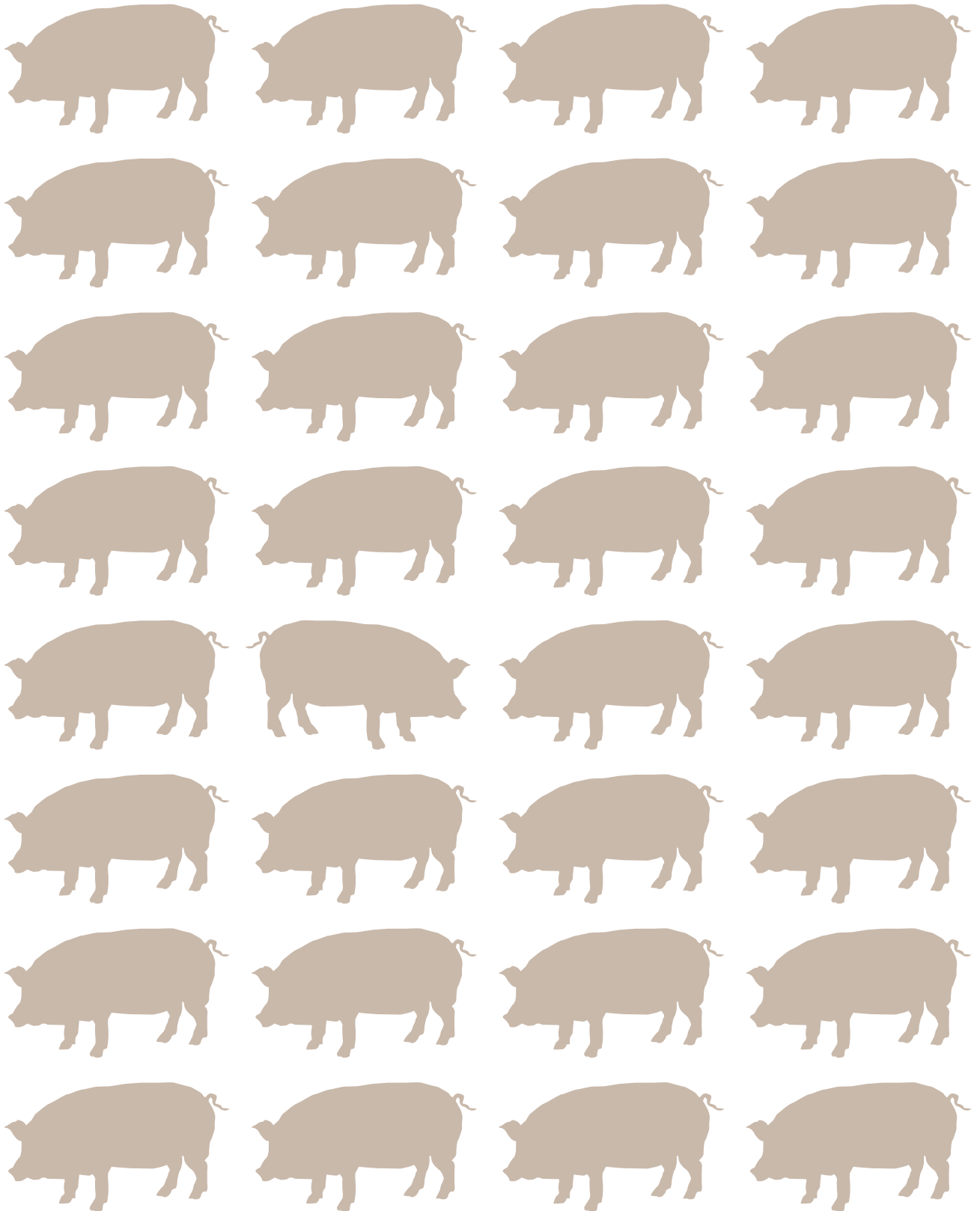


J'attends  
le numéro 11

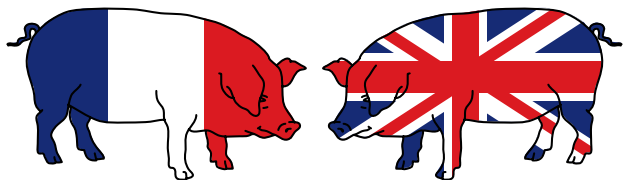
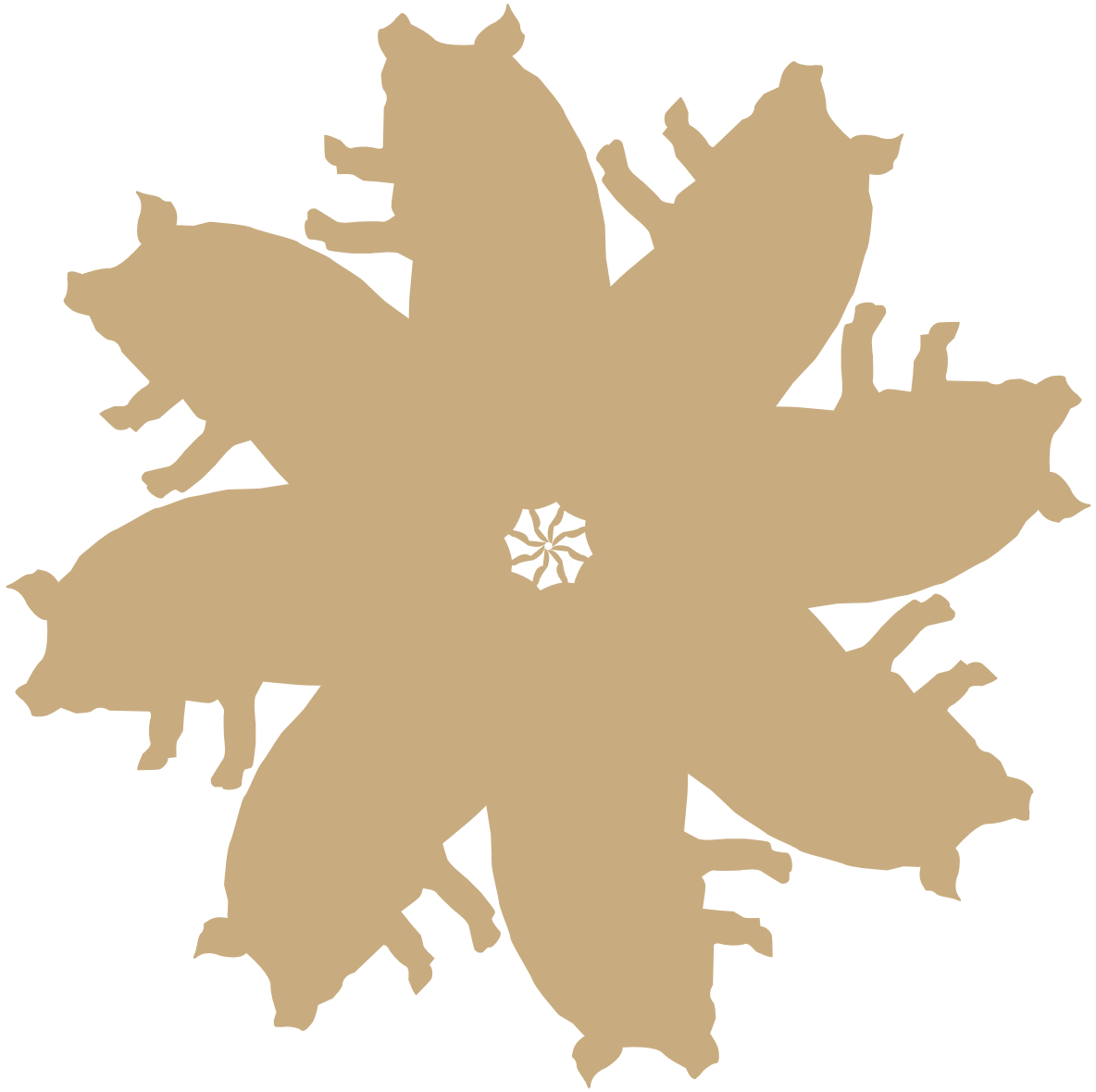
LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012

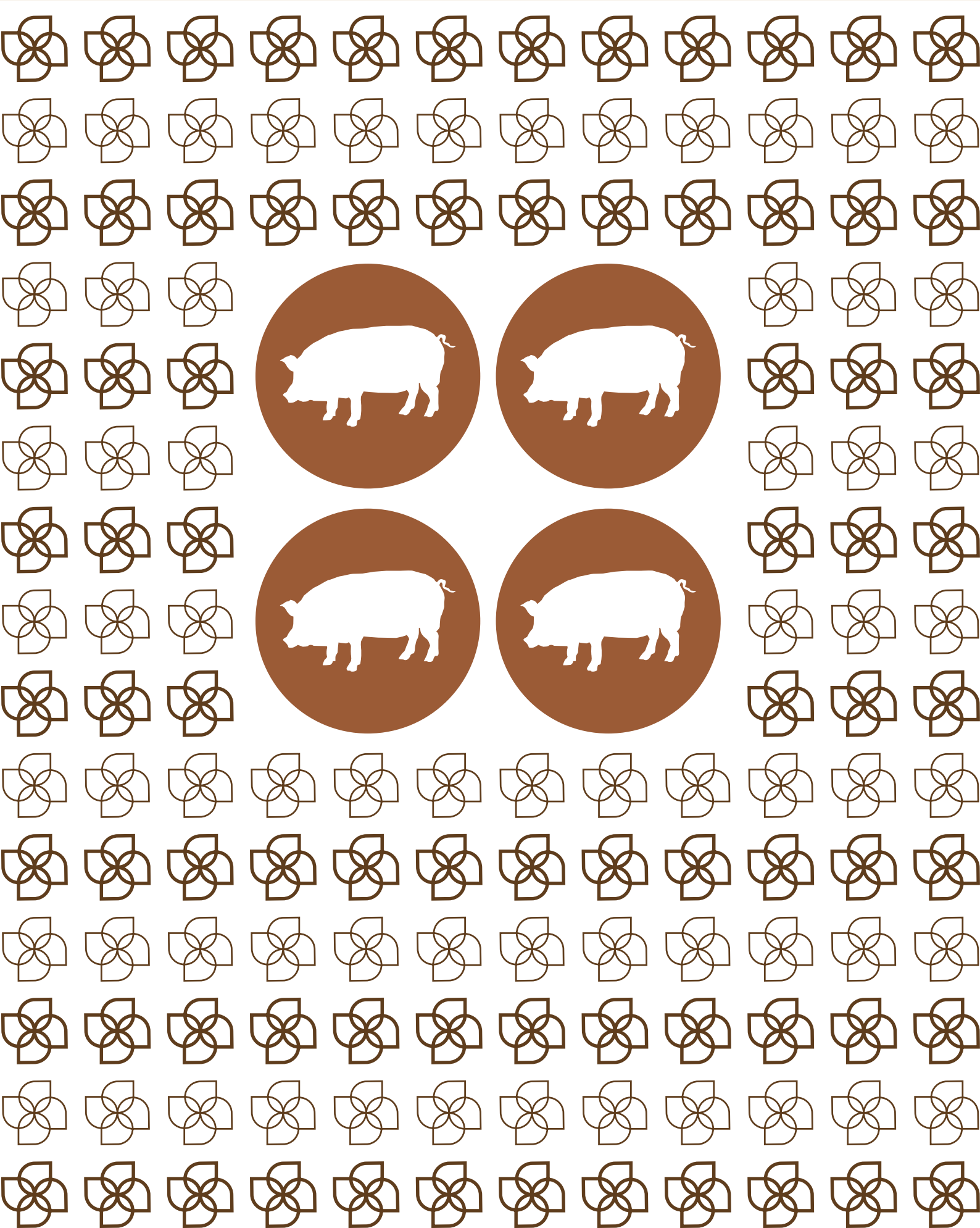




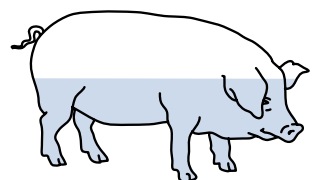
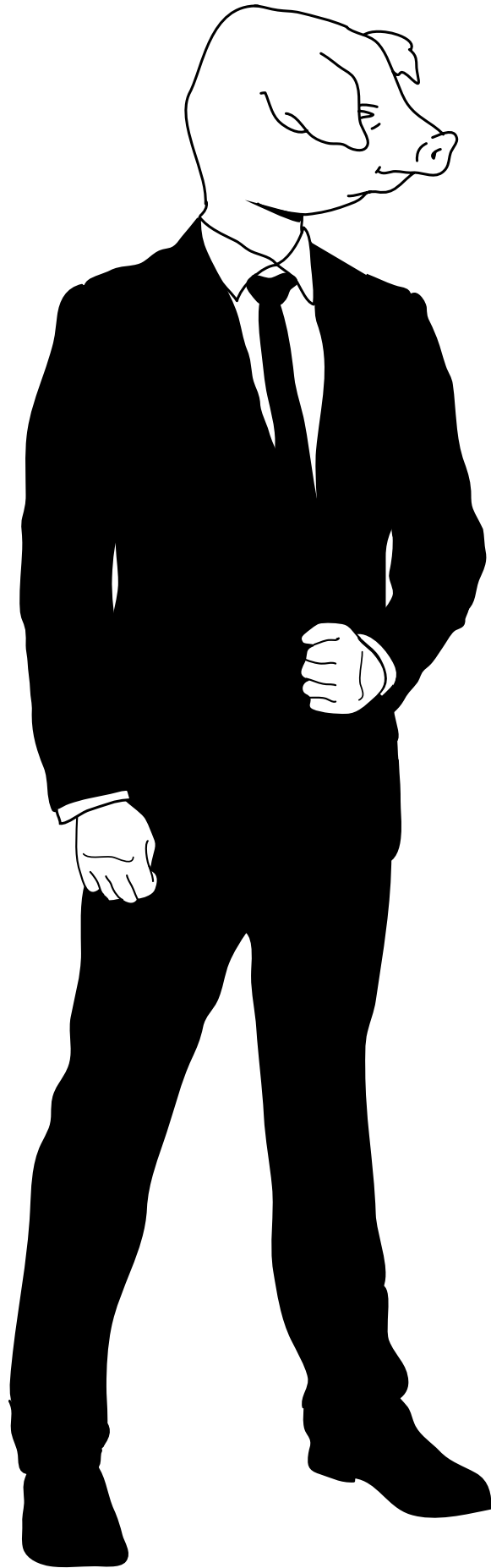


TROUVEZ L'INTRUS ?





12

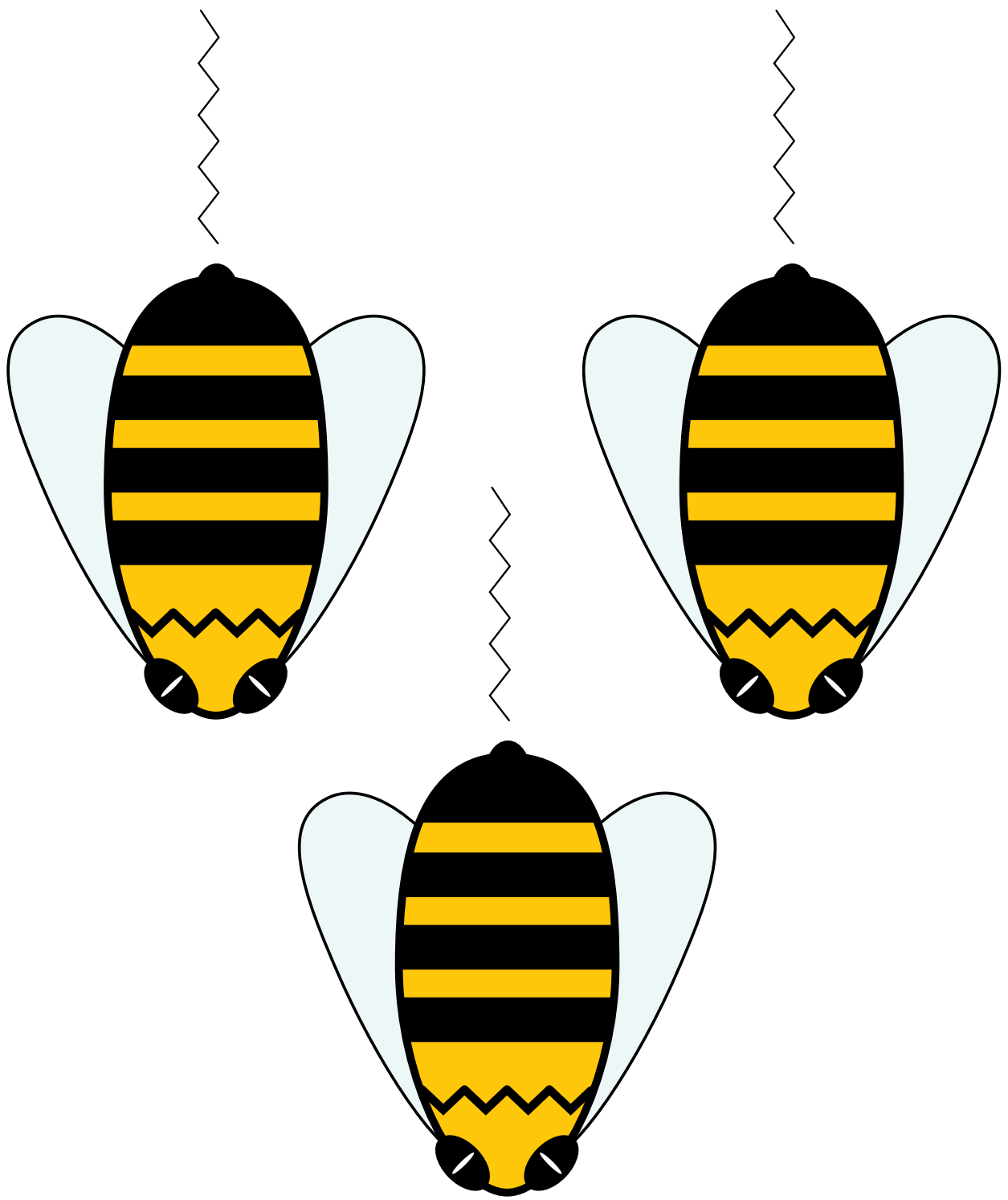


création

typogra

phique

2012



14

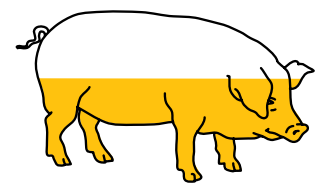
J'attends  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012

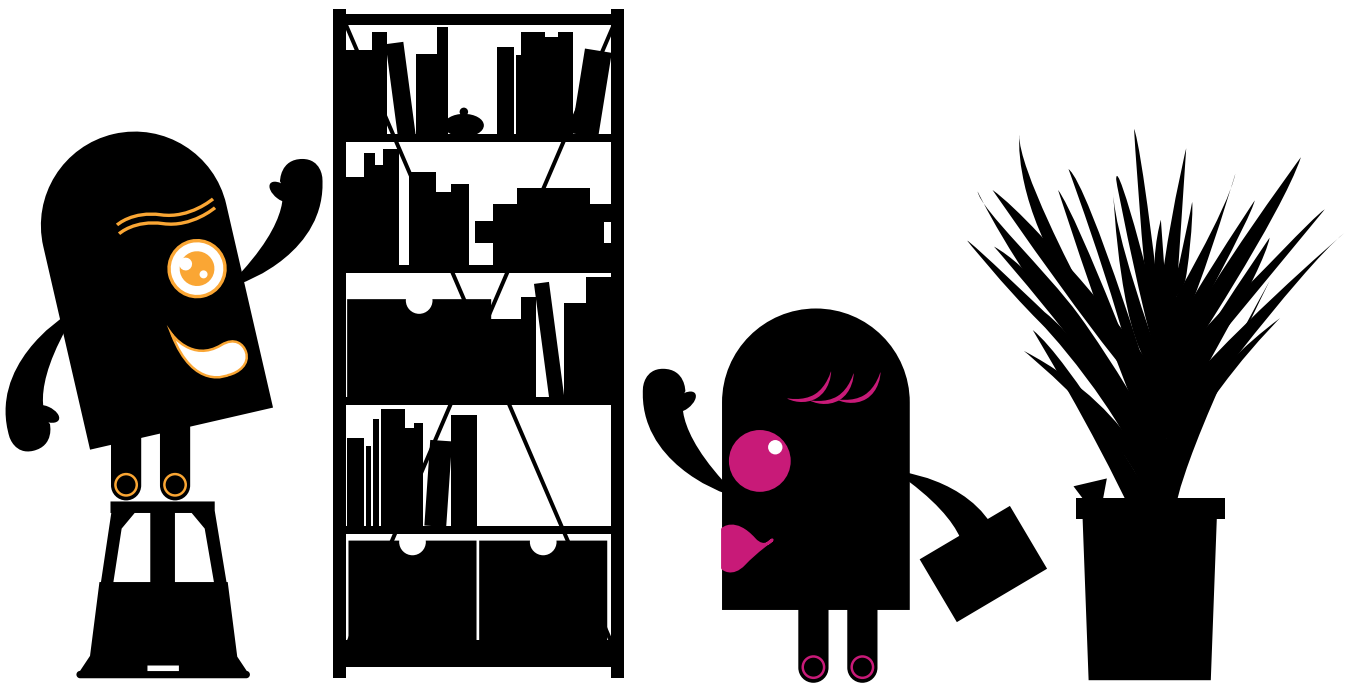
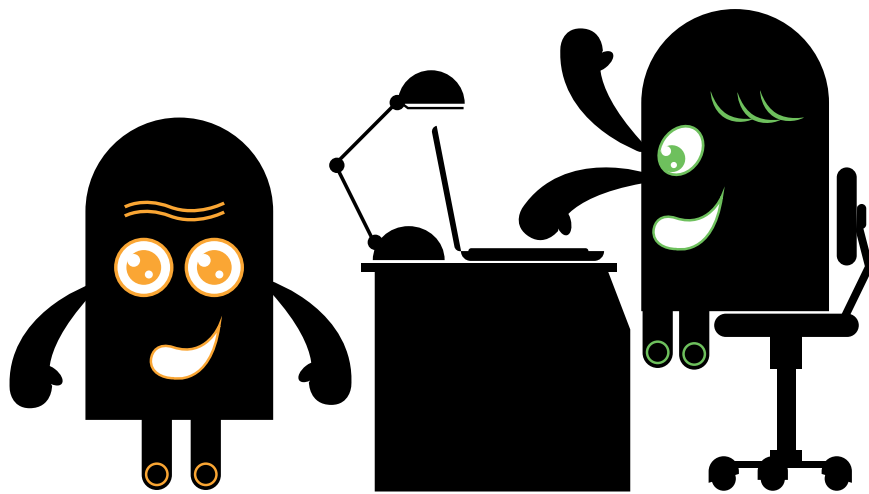
**Les abeilles  
tombent  
comme  
des mouches**

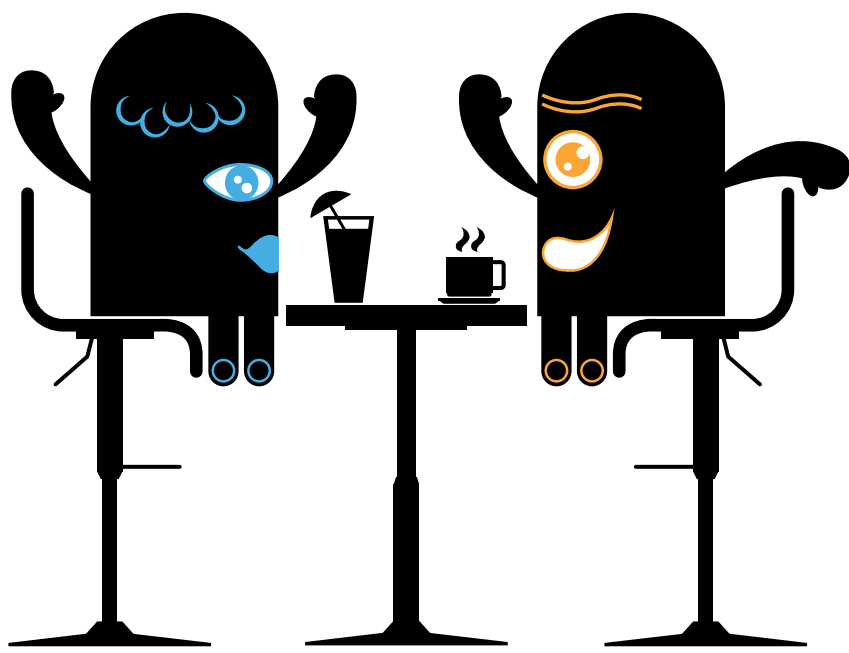
CITATION : ADRIEN [7 ANS]

16

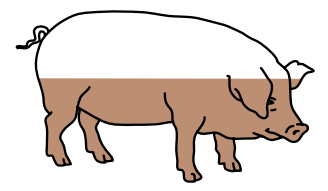
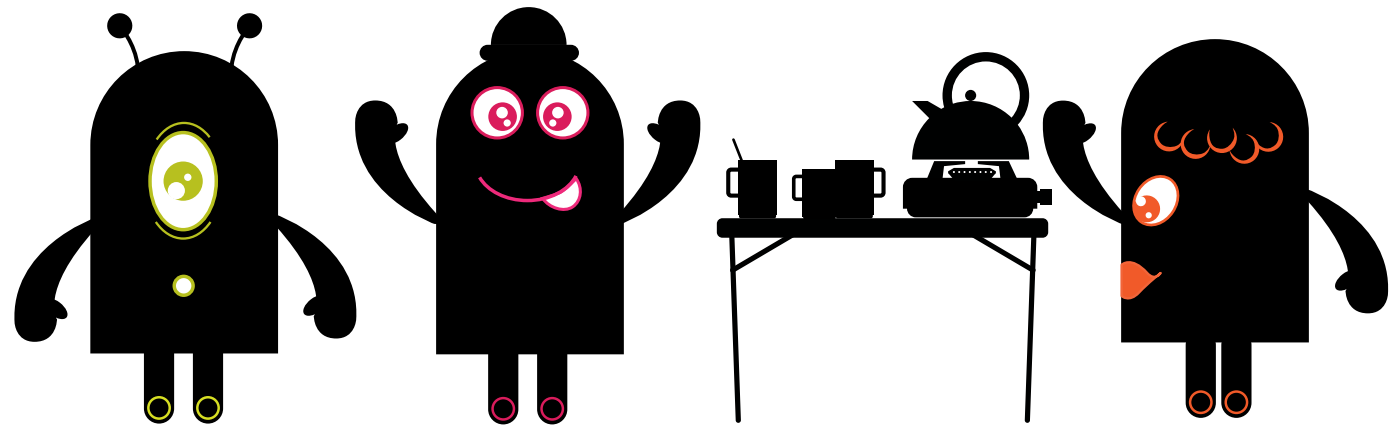


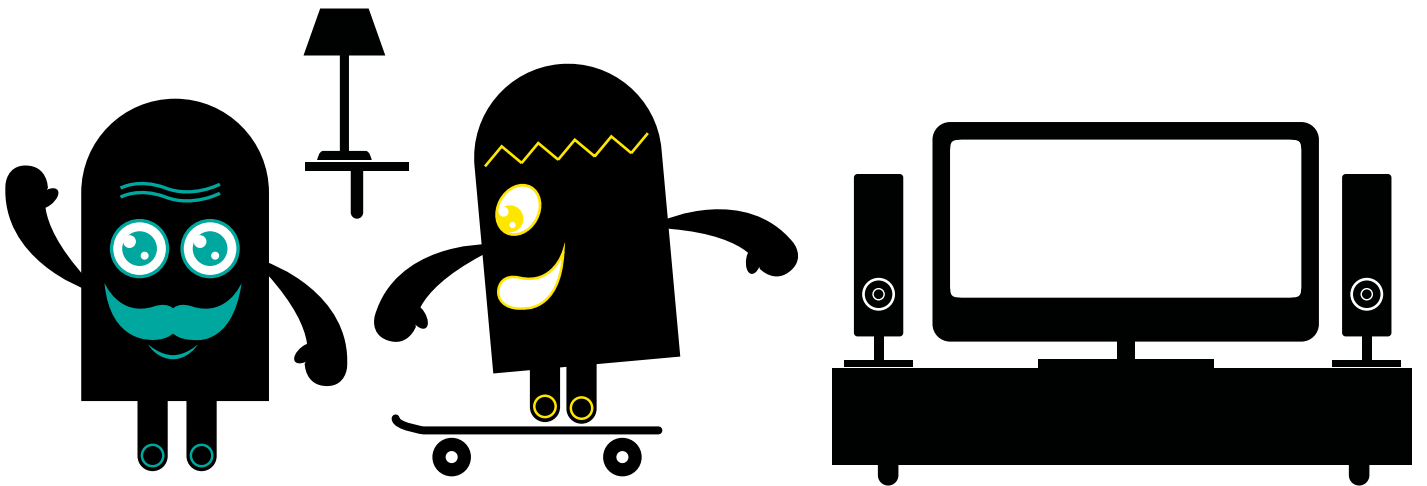
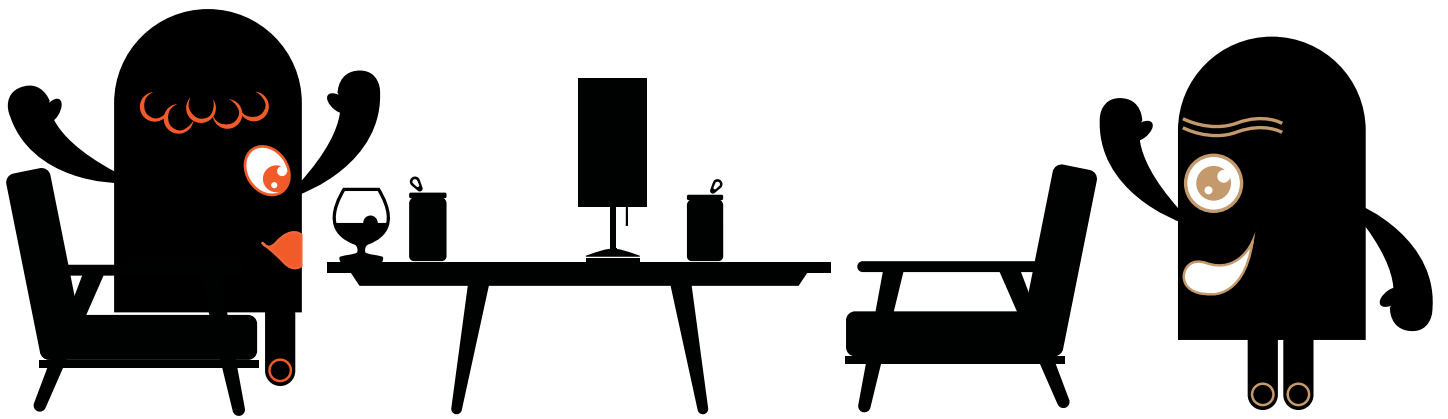






18



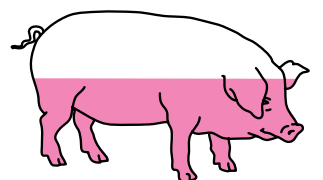


20



J'attends  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012



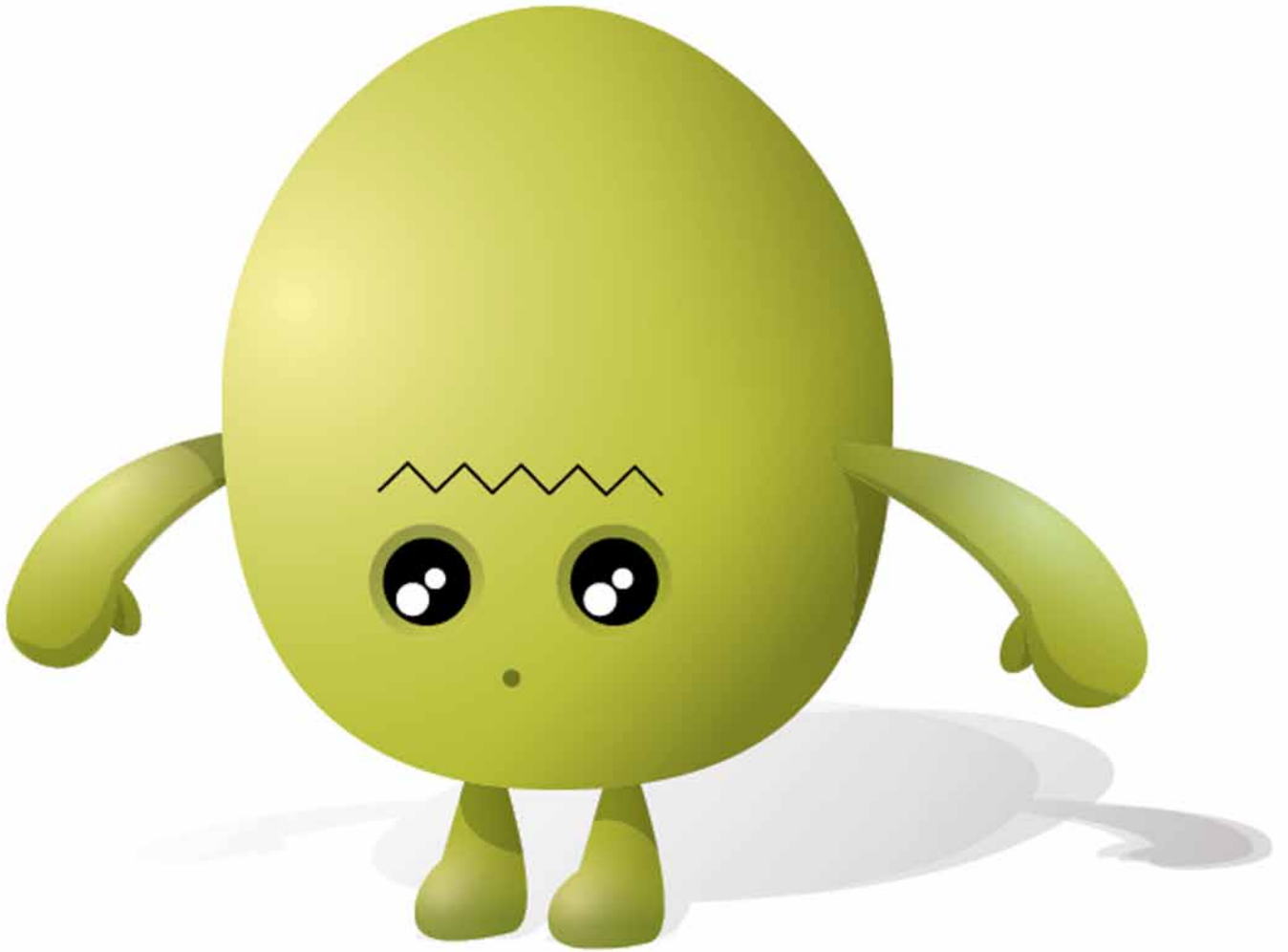


# Artoys

## 2012

By ZeNavi

22



J'attends  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012

VIVE LE NOUVEAU  
PALAIS DE TOKYO

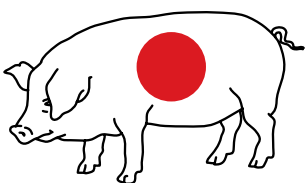
## FOCUS



Personne ne peut ignorer que le Palais de Tokyo a rouvert ses portes dans sa nouvelle configuration. L'espace y est multiplié à l'envi et présente coins et recoins en un ensemble désarticulé où l'on se perd en errements hors du temps. Ce site, présenté comme le plus vaste au Monde dédié à l'art contemporain, pouvait supposer quelques innovations significatives, voire quelques initiatives surprenantes de celles qu'on est en droit d'y attendre. Or, on y retrouve tous les poncifs contemporains auxquels nous sommes habitués depuis plus d'un demi-siècle, entre les vidéos que l'on ne regarde que d'un œil tellement elles sont rebattues, quelques installations insignifiantes ou ces présentations de tous poils dont on cherche à deviner le bien-fondé artistique. La démultiplication des espaces n'a produit qu'une profusion de propositions dont le trait commun est le conformisme aux modes et modèles de la « contemporanéité », ce qui a le double effet d'en réduire l'acuité déjà bien souvent érodée et de susciter un ennui répété par ce rabâchage en écho qui en souligne soudain la vacuité. Et le développement du même modèle architectural devient accablant de pauvreté imposée sans autre justification qu'un « effet de style » désormais pathétique.

Pour autant, souhaitons que le nouveau Palais de Tokyo sache mettre à profit ce potentiel démesuré pour renouveler ses présentations en investissant plus dans des tentatives innovantes que dans une mise en rayon de LECLERC de l'art contemporain.

Alain DIOT. Été 2012

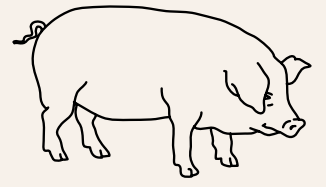




J'attends  
le numéro 11  
LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012



BUDAPEST





26

BUDAPEST









J'attends  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012





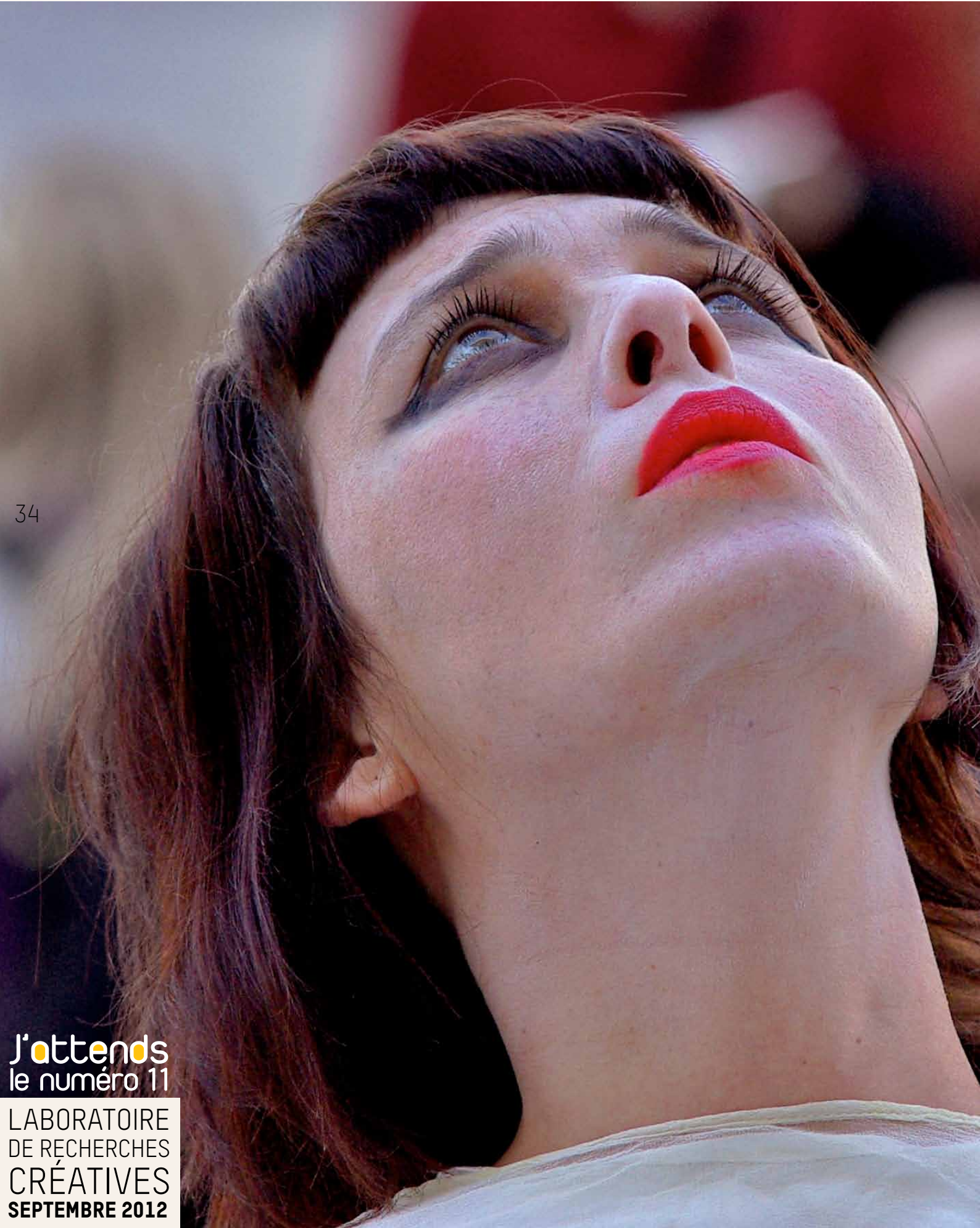
32

J'attends  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012









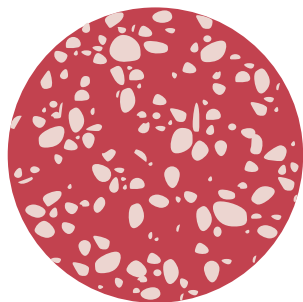


M.U.T.E.









UNE PATÈRE À COCHON POUR ACCROCHER LES TIRE-BOUCHONS

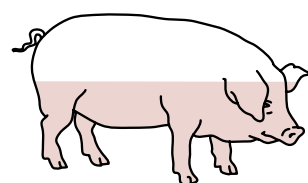
40

UNE BROSSE À RELUIRE POUR POILER LE SAUCISSON

MAIS PAS DE MERGUEZ POUR ARRONDIR LES FINS DE MOIS

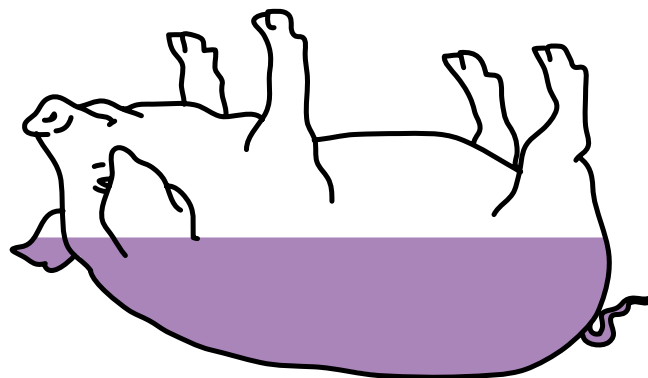
J'attends  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012





# Pas d'enterrement pour les cochons



41

Un vieux paysan vivait reclus au milieu de la lande balayée par les vents et les embruns. Rares étaient ceux qui s'aventuraient jusque-là. Le chemin qui bordait les falaises menaçait de s'effondrer et la route passait si loin qu'il fallait faire un grand détour pour l'attraper. Dans ce lieu fauché par les bourrasques, salé par l'océan en furie qui se jetait contre la roche, deux êtres partageaient un pré carré bordé d'une muraille de pierres entassées par le temps et le travail de la terre. L'un d'eux était un cochon. Un cochon qui fut gras par le passé. La misère l'avait affamé, il n'avait plus que la peau sur les os et en cela il ressemblait à son maître. Tous deux avaient dépéri de concert. Chaque fois que le pauvre homme jetait un œil empli d'avidité sur la pauvre bête il se disait : "C'en est fait c'est demain que je le saigne!". Il prononçait ces mots dans un murmure de peur que le cochon ne l'entende. Alors l'homme debout face à la mer regardait l'horizon disparaître dans la brume et il repensait au temps jadis quand il était fou de la vie. Il oubliait le cochon et rentrait manger une mauvaise soupe faite de beaucoup d'eau et de choux depuis longtemps mis à la saumure pour la fermentation.

Seulement le fond du tonneau était atteint. Le vieil homme cette fois-ci ne se tourna pas vers l'océan, ne regarda pas le lointain pour y perdre son âme. Il observa l'animal longuement et se décida. Ce jour sera l'ultime. Il rentra dans sa mesure pour y trouver le tranchoir. En ouvrant le tiroir (à force) il le découvrit vide.

# Pas d'enterrement pour les cochons

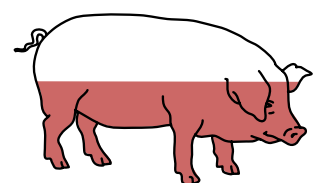
C'est alors qu'il se rappela avoir vendu tous ses ustensiles. Il trouva au fond de l'évier son vieux couteau émoussé. Il le scruta sous toutes les coutures. Usé par le temps il n'avait même pas la taille de la main. Il n'avait pas d'autre outil. La cognée avait cassé et elle ne servait plus que comme marteau.

Le paysan s'installa sur son tabouret et réfléchit à la meilleure stratégie pour égorguer la bête. Il avait perdu la force de ses vingt ans. Il pensa que le plus simple serait de rentrer le cochon à l'intérieur. La bête ne se douterait de rien. Il n'était pas rare d'abriter l'animal à l'intérieur, quand le temps se déchaînait ce qui était coutume au milieu de ces terres ravinées par la pluie lancée par le vent. Ou encore quand il faisait si froid que les deux êtres s'apportaient la chaleur qui leur faisait défaut.

Il attendit la tombée de jour et sortit s'asseoir sur la margelle qui jouxtait la maison. Il patienta le temps que le cochon vienne à lui réclamer sa maigre pitance. Le vieil homme poussa le battant et attendit que le cochon pénètre dans l'unique pièce qui composait cette bâtisse. À la poutre principale était suspendu un palan dont la corde était nouée à une patère scellée au mur. Avant de sortir prendre le frais, il l'avait dénouée et maintenant elle pendouillait au milieu de la salle terminée par un nœud coulant. Il laissa le cochon s'avancer et il suivit en claquant le battant de la porte peut-être un plus fortement qu'à l'accoutumée. La bête devint nerveuse. Elle sentait qu'il y avait une atmosphère différente. Une quiétude qui n'était pas. C'était plus l'absence d'un état que la présence de quoi que ce soit qui faisait s'agiter le cochon. L'homme s'empara discrètement de l'arme. De son gros œil rien n'échappait à l'animal. Il avait pressenti ce qui allait advenir. Quand le bonhomme passa la corde au cou du cochon, celui-ci se mit à hurler. Il s'élança droit devant lui, renversant le plateau qui servait de table. Les tréteaux jetés aux quatre coins ricochèrent sur les murs pour venir frapper tout sur leur passage. L'un d'eux atterrit dans les jambes du paysan. Il bascula en arrière et le cochon lancé de tout son poids arracha le cordage de la patère. Il aurait fallu l'amarrer plus court. Il aurait fallu être plus alerte. Il aurait fallu être moins vieux. Le vieil homme effondré sur lui-même contemplait le désastre. La bête maintenant lui faisait face. Avec son gros œil luisant dans lequel l'homme devinait son visage. Il n'eut pas le temps de se relever que déjà le cochon se jetait sur lui.

Coincé contre le meuble qui soutenait le bassin en grès de l'évier il ne put se protéger du groin qui attaquait ses entrailles. En deux coups l'animal lui avait ouvert le bas ventre et fouissait l'intérieur. Il extirpa une partie des intestins sous le regard horrifié du paysan. Ce dernier tenta vainement de se mettre debout dans l'espoir d'échapper au groin qui se débattait avec ses boyaux en les secouant en tout sens.

Mais soudainement accroché par la jambe, le muscle lacéré par les puissantes mâchoires du cochon, il s'effondra sur lui-même. En essayant de prendre appui sur le sol pour amortir sa chute, il retomba sur l'arme émoussée qu'il tenait dans sa main crispée. Il en avait oublié la présence, elle lui fut durement rappelée. Ironie du sort, il lança un horrible cri de douleur qui ressemblait étrangement à celui de la truie que l'on saigne. Attaqué par le dessous des côtes il perdit connaissance quand le cochon lui lacera le foie. Malheureusement pour lui, comme Prométhée dont le foie se reconstituait pour être à nouveau dévoré, il eut un éclair de lucidité pour découvrir le cochon, le groin ensanglanté, se délectant de ses viscères.



C'est le facteur qui trouva le vieil homme, pour exactement 1 franc et 22 centimes. Un reste à percevoir suite à une erreur dans le versement de sa pension. L'administration dans toute sa mansuétude avait décidé de s'occuper de lui. Une erreur administrative est un impondérable qui rend obscur le cliquetis des machines à paperasses. Ce n'est pas tout fait la personne qu'il découvrit allongé sur le sol, mais plus exactement son squelette, car c'est tout ce qu'il restait du vieil homme. Des os sur lesquels s'accrochaient encore des lambeaux de chair.

On dépêcha le curé et l'enfant de chœur. Puis on fit un enterrement rapide tout à l'arrière du cimetière là où sommeillent les inconnus et ceux dont on n'est pas trop fier. Pour payer les frais, on ne trouva pas un sou. Il y avait bien une légende autour d'un trésor en or amassé par le paysan, mais soit il était bien caché soit il n'existait pas. Longtemps les enfants iraient creuser la lande dans l'espoir de le trouver. Longtemps dans le village on userait sa salive en prospective, car enfin un porc si gras ! Mais pour l'heure le seul salaire du prêtre était le cochon bien gras et bien dodu, nourri à satiété.

Il ne fut pas très facile de l'attraper dans la petite cour où il s'était réfugié. Il fallut pas moins de trois solides gaillards pour le prendre. Il fut découpé le soir même. Le lendemain avant la messe de midi, monsieur le curé se gava de boudin frais. Il avait une saveur sans pareille à laquelle il ne put pas résister plus longtemps. Il s'assoupit sur sa chaise en pensant à son sermon. Un premier cochon pour le Christ, un deuxième pour Marie et un dernier pour la vierge... Avec ses dessous affriolants, comme la belle Isabelle qui court les hommes et les aventures à travers le village.

Le curé avait choisi pour son homélie un sujet d'actualité. Un japonais avait mangé sa femme en la dépeçant. Il avait mis les morceaux au frais dans une glacière artisanale qu'il avait fabriquée dans un vieux puits. Il commença par "On ne mange pas son prochain..." L'enfant se tourna vers sa mère et lui demanda "Est-ce qu'on peut manger quelque chose qui a mangé quelqu'un ?"

- "Arrête de poser des questions idiotes, écoute plutôt monsieur le curé!"

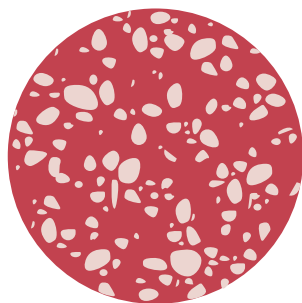
- « ... mais je saurai garder mes ouailles de la débauche. Il est grand temps de vous tourner vers le seigneur et d'implorer son pardon pour tous vos péchés. En ce jour de Pâques, il temps célébrer la résurrection de notre Seigneur Jésus... »

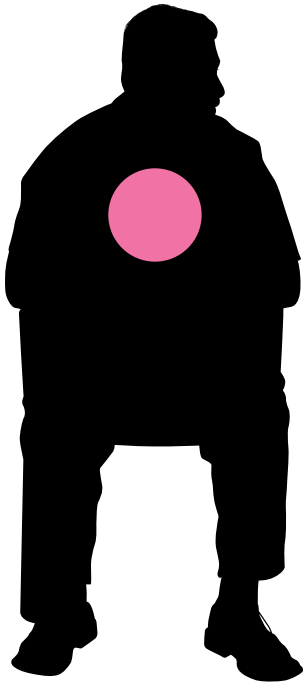
L'enfant garda sa question pour lui et il se mit à rêvasser laissant son esprit vagabonder. Il était une fois trois petits cochons. Le premier habitait une maison en paille, le deuxième une maison de branchages et le troisième une maison en briques...

- « ...C'est en préparant le cochon Pascal qu'il faudra, mes petits porcelets, vous souvenir du sacrifice d'Abraham... »

Le petit garçon se tourna soudain vers le curé. Il était en transe, il avait l'œil luisant, il semblait dévorer des yeux son auditoire atterré. Le loup s'enfla et souffla si fort que la maison en paille se désagrégea, le premier petit cochon fut dévoré par la bête en furie...

« Dis maman, notre maison elle est en quoi ? ».





# Le grand scénario

SUITE ET FIN

## CHAPITRE II : POURVU QU'IL SOIT ROSE !

"Chacun d'entre vous a bien son carton d'identification ?"

Charlabelle, qui votait pour la première fois, accompagnée de son père et de sa mère avait l'angoisse vissée au ventre. Elle n'avait rien pu avaler le matin quand elle avait émergé de son cauchemar en hurlant le prénom de son arrière-grand-mère. Pas plus le midi, tout lui restait sur l'estomac. La famille au complet quitta la demeure qui leur avait été attribuée pour ce septennat. Une belle maison posée sur le bord de la mer intérieure. Quand le soleil se couchait sur l'horizon en cette période humide, il donnait en plein dans la petite chambre à l'étage. Charlabelle avait tout de suite apprécié cette pièce pour elle seule. La région du Vanercalis était la plus agréable de cet état de la Fondation.

Sur le pas de la porte, ils marquèrent un temps d'arrêt, observant les autres électeurs qui avaient le regard fixé en direction du sol. Comme si c'était la seule chose digne d'intérêt. Ou encore comme s'il en allait de leur survie de devoir observer le défilement du macadam sous leur pas.

"Bon, il faut y aller, on n'a pas le choix de toute façon !" Padriberant, le père de Charlabelle, essayait comme il pouvait de rassurer son petit monde. Des larmes dans les yeux, Bérénice essaya elle aussi d'encourager sa fille, mais ses paroles restèrent prisonnières dans sa gorge. Sous le regard chargé de reproche de son époux, elle se saisit de son poudrier pour se donner une contenance. Charlabelle n'était pas dupe, elle avait compris depuis longtemps qu'il ne fallait pas se bercer d'illusions. Les informations qui avaient filtré n'auguraient rien de bon, les sept Scénaristes n'avaient pas été à la hauteur de la tâche. Trop empêtrés dans leurs angoisses ils avaient produits des dessins qui à travers leur pseudo neutralité avaient laissé transparaître la peur et les angoisses.

La petite famille approchait du bureau de vote situé à l'arrière de la maison du peuple. On y accédait en contournant la palissade qui protégeait la bâtisse des regards indiscrets. Afin de garantir la régularité du scrutin, le lieu de vote était construit avec de grandes baies vitrées autour desquelles étaient installés des scrutateurs. Ils étaient assis dans de petites cahutes en bois avec, posés sur les genoux, des invalideurs. Un seul appui annulait le scrutin pour le renvoyer à la quinzaine suivante aux frais des citoyens. Depuis les grands événements, un seul scrutin avait été annulé à cause d'un accident malheureux. Un scrutateur avait fait un accident cardiaque et s'était effondré sur le bouton « invalidation ». Depuis pour pallier ce genre d'inconvénient on avait ajouté un autre bouton pour confirmer l'action.

Charlabelle pénétra dans l'enceinte, suivie de ses parents. Son père lui appliqua une petite tape sur l'épaule pour l'encourager. Elle déclina son identité. Puis elle présenta son carton d'identification. La personne chargée de la gestion des votants introduisit le carton dans l'appareil situé devant elle. Il émit un petit bip de validation.

“Vous pouvez vous rendre à l'isoloir violet, au fond. Attention ! Ne perdez pas votre bulletin vous n'en aurez pas d'autre. La seule possibilité c'est de passer par le Service Régionaliste et c'est à vos frais.”

Charlabelle savait déjà tout ça, les frais équivalaient à un mois de salaire. Elle prit congé et se dirigea vers son isoloir. Elle traversa la grande salle inondée par le soleil qui se déversait par les baies vitrées. L'atmosphère humide et chaude du moment rendait encore plus pesant ce moment solennel. Elle bascula le rideau sur le côté pour accéder à l'intérieur de l'isoloir. Elle marqua un temps d'arrêt. “Pourvu qu'il soit rose !” Puis elle plaça son menton sur le réceptacle afin que son iris puisse être identifié. Elle attendit quelques secondes qui lui parurent une éternité, au bout desquelles l'appareil délivra le bulletin de vote à elle personnellement destiné. Instinctivement, elle avait fermé les yeux pour ne pas le voir sortir. Quand elle les rouvrit, elle faillit s'évanouir. Elle n'y avait pas de doute, blanc cassé. Elle rassembla ses forces pour lire ce qui l'attendait. « Vous êtes membre actif de l'UD de Gargis Levranchi. Vous faites partie des cadres dirigeants. » L'Ultra Droite, elle était membre des Ultras, le parti qui militait pour une vraie Kokasie ! D'où seraient bannis les membres de la Fondation non nés dans cet état ! Ils réclamaient un certificat de naissance implanté en zone sous-cortical, comme le code d'identification de chacun des êtres qui peuplaient la Fondation.

Votre prochain meeting aura lieu le 23 du quatrième sécant de la période 237.

De retour chez elle avec sa famille elle se posta devant l'écran qui affichait les résultats sous les yeux effarés des commentateurs. L'UD avait obtenu 51% écrasant tous les autres partis. Tous les membres de sa famille se tournèrent vers elle lui jetant un regard noir. Même son propre père d'habitude si prompt à prendre sa défense ne dit pas un mot en sa faveur. Elle se retira dans sa chambre.

Quand elle en descendit le lendemain elle ne s'était aucunement préparée à ce qui l'attendait. Tous étaient installés autour de la grande table du salon. Charlabelle s'avança. Comme personne ne l'invitait à prendre place, elle resta debout plantée dans l'encadrement de la porte. C'est son père qui prit la parole : “Tu comprendras que vu tes nouvelles appartenances politiques tu n'as plus rien à faire dans cette famille. Nos amis Népronais ne comprendraient pas. De plus mes relations avec la direction des affaires sociales à la Maison du Peuple ne nous permettent pas de continuer à t'héberger. Tu as trois jours pour quitter la maison.” Sa mère crut bon d'ajouter : “Nous sommes vraiment désolés.” Son père reprit la parole. “Évidemment tu pourras continuer à rendre visite à ta petite sœur, elle ne comprendrait pas.”

# Le grand scénario

Le soir même Charlabelle avait quitté les lieux. Sa valise à roulettes derrière elle et un grand sac en bandoulière elle avançait droit devant elle le regard perdu au loin. Elle prit le Dérouteur Filaire pour atteindre le quartier ouest parcelle L52. Instinctivement, elle se dirigea vers la demeure de son amie d'enfance. C'est presque étonnée qu'elle se retrouva devant le capteur d'identité pour accéder à l'appartement de Mitrille. Elle prit son porte filaire pour une tentative de connexion. Elle reçut un message inattendu : "Vous avez été supprimée de la liste des "amis" de votre correspondant. Votre page d'accueil a été modifiée en conséquence." Elle parcourut rapidement son porte filaire. Elle n'avait plus d'amis. Elle demanda une réactualisation. Seul apparut un nom inconnu qu'elle rejeta. Le soleil déclinait rapidement sur l'horizon et la perspective de passer la nuit dans un Love Hôtel ne l'enchantait guère. Le seul à peu près fréquentable se situait à deux pas d'où elle se trouvait. C'est au moment où elle tournait le coin de la rue que son attention fut attirée par un local qu'elle pensait commercial. Elle comprit vite que, celui-ci n'avait rien à voir avec le commerce. C'était la permanence de l'UD. Après un moment d'hésitation, elle se décida à pousser la porte. L'homme à l'accueil consulta l'horloge qui trônait derrière lui. Il avait commencé à ranger son bureau. Entassé soigneusement l'ensemble des revues destinées aux visiteurs. Il s'apprêtait à éteindre le Provider du Central de Communication. C'est avec un ton courtois, mais doublé d'une certaine animosité qu'il s'adressa à la jeune femme accompagnée de sa valise à roulettes.

"Bonjour Madame, que pouvons-nous faire pour vous ?"

Elle déclina son identité et s'enquit d'un message éventuel. Après tout elle faisait partie des cadres du parti. Le personnage qui était affalé dans son fauteuil se redressa brutalement, puis bondit sur ses pieds au garde-à-vous.

"Je suis désolé, si j'avais su que vous veniez on aurait préparé un accueil..." Il termina sa phrase en bredouillant des excuses incompréhensibles. Puis il connecta son porte filaire afin de générer un profil.

"Veuillez mettre votre Localisateur sur l'Opérande Opto702. Dorénavant ce sera votre Provider."

Charlabelle prit connaissance de ses messages. Elle devait se rendre au Central Park Avenue pour prendre ses fonctions et préparer la manifestation organisée par le parti en guise de première victoire aux élections Légalistes.

"Je suis attendue à 7 heures en heure standard demain je n'y serais jamais le Filo ne reprend qu'à 6h et c'est un omnitrans je n'y serais jamais. Et il faut bien que je dorme..."

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase que son interlocuteur était déjà en train d'établir une transaction.

"Un Filo Taxi sera là dans une minute, il vous conduira à Central Park Avenue. La suite numéro quatre vous est réservée à l'hôtel du Congrès."

Au moins elle savait où dormir. C'était un bon point de départ.

Elle émergea difficilement d'un sommeil tourmenté. Elle s'était réveillée à plusieurs reprises au cours de la nuit. Elle était contente d'avoir trouvé un accueil, mais elle se demandait comment elle allait donner le change. Comment allait-elle pouvoir se dépêtrer des idées rétrogrades de ce parti réactionnaire ? Elle se présenta à la réception de l'hôtel. On lui expliqua qu'elle n'avait rien à faire avec cette partie du complexe que représentait le congrès. Il fallait qu'elle se rende au bureau d'accueil dans le grand hall central, là on pourrait la renseigner. Elle vérifia qu'elle n'avait rien oublié dans son sac à main. Charlabelle verrouilla son

porte filaire en mode de localisation extérieure puis elle se dirigea vers le hall central. Elle ne pouvait le rater il était indiqué à tout bout de champ et en plus son porte filaire ne cessait de lui rappeler qu'elle y était attendue. À chaque fois qu'elle se rapprochait de son lieu de distinction, l'appareil émettait obstinément un bip de confirmation quant au chemin qu'elle prenait. Elle se dirigea vers les toilettes et le porte filaire se mit à signifier son désaccord.

"Il faut activer l'option toilette si vous voulez avoir la paix!"

Elle se retourna pour découvrir un charmant jeune homme. Il la pria de lui donner son appareil pour lui indiquer le réglage à opérer. Elle hésitait quand celui-ci ajouta :

"Vous ne risquez rien le Congrès est équipé d'un dispositif de géo localisation qui s'assure de la proximité de votre code implanté par rapport à l'appareil."

Charlabelle prit congé de son interlocuteur, qui comme elle, se rendait au Congrès. Quand elle ressortit des toilettes, elle consulta sa montre, elle était en retard. Elle devait accélérer le pas. Autour d'elle, d'autres personnes se dirigeaient dans la même direction. Quand elle pénétra dans l'immense hall, beaucoup étaient en train de prendre place. Un homme à la tribune donnait des consignes de vote. Il apparaissait minuscule dans cette immense salle aux tentures ocres. De grands drapeaux aux couleurs de l'Ultra Droite descendaient le long du mur. Des slogans entouraient le fronton « Pour un code d'identification nationale, pour une vraie Kokasie indépendante ». Elle parcourut des yeux ces grandes lettres noires sur fond rouge et blanc. Charlabelle, comme tous les membres de sa famille, était née en Kokasie. Finalement un code ou pas de code ça ne changeait pas grand-chose et n'empêchait nullement que les autres membres de la Fondation soient accueillis en toute liberté.

« Madame Charlabelle Ustra vous êtes attendue dans la grande travée, le secteur vert tout près de la tribune. » Après avoir remercié l'hôtesse d'accueil qui s'occupait déjà d'un autre arrivant, elle descendit l'allée centrale. Elle s'installa devant son pupitre, dans les premiers rangs, ceux réservés aux cadres dirigeants. Il lui restait quelques secondes pour valider son vote. Pour ou contre la motion de censure. Elle n'avait pas d'avis, après tout une manifestation n'engageait à rien, seulement à faire valoir des idées. Elle hésitait encore. Puis elle pensa qu'elle avait été très bien accueillie, que les gens présents dans cette assemblée présentaient bien. L'orateur qui se préparait à prendre la parole avait une bonne figure. La seule chose qui lui déplaisait c'était la présence de Gargis Levranchi. Il avait une façon de s'adresser au peuple qu'elle ne supportait pas. Ses discours haineux lui étaient insupportables. Mais celui qui prenait la parole, Hugo Sprat, était plus posé. Il optait pour une position moins intransigeante. Il souhaitait simplement que l'on puisse exprimer des idées modernes. En conséquence il demandait quitus pour l'organisation du mouvement et plus particulièrement de la grande manifestation qui se préparait. C'était un dirigeant efficace, concis et précis. Il savait comment gérer les situations, utiliser tout le savoir administratif pour régler les problèmes techniques. Il avait fait preuve d'une grande pertinence dans la gestion du conflit avec les Entrans de Casibouli. Il avait su mettre en place des transports rapides pour déplacer cette population vers des contrées plus accueillantes. Elle décida de voter pour cette manifestation.



# Le grand scénario

## CHAPITRE III : RÉOLUTION (OU RÉVOLUTION)

Le désordre était total, les balles avaient fusé de partout. Personne n'avait su où exactement se mettre à l'abri. Les pancartes incandescentes brûlaient d'un rouge incendiaire. Des manifestants fauchés par les tirs en rafale s'éroulaient sur le sol. La tête de la contre-manifestation avait cherché à tourner talon pendant que la suite du cortège les poussait au massacre sans savoir encore trop bien ce qui arrivait. Les miliciens de l'UD s'étaient intercalés dans les rues adjacentes pendant que les forces de la Fondation avaient pris position. Ces dernières avaient rendu les choses encore plus confuses. Pensant aider à l'évacuation de la Place, elles avaient empêché l'écoulement de la manifestation en bloquant les malheureux sur le lieu des affrontements. Les Anti-formés de groupes autonomes avaient tenté d'en découdre avec les miliciens de l'UD.

Charlabelle horrifiée s'était retrouvée en plein milieu de la place avec le groupe des jeunes militantes. Là, ils étaient spectateurs d'un désastre qui se déroulait sous leurs yeux effarés. Ils avaient eu cette impression étrange de ne pas être concernés tout en sachant pertinemment qu'ils allaient mourir. L'un d'eux s'était effondré, une balle en pleine poitrine. Un groupe armé de gourdins et autres outils de fortune avait cherché à se frayer un chemin du côté du Capitole.

Les blindés auto guidés avaient arrosé la foule à la lance antiémeute. Fauchés par la force du jet, les malheureux semblaient balayés comme de vulgaire détritrus jonchés sur le sol.

Fêter le 51<sup>e</sup> jubilé d'une Fondation au bord de la guerre civile semblait la plus belle idiotie jamais imaginée. Charlabelle était fermement décidée à rester chez elle, boire un thé et déguster des scones au citron. Elle revoyait tous ces cadavres juchés les uns sur les autres quand les pelles mécaniques étaient venues déblayer les rues. Ces images étaient horribles. Mais la plus terrible était la mort du jeune homme juste à ses côtés. Elle entendait encore le son mat de l'impact quand la balle l'avait touché. Puis le corps inerte s'était effondré sur lui même. Elle n'avait rien tenté pour le sauver, ni les massages cardiaques qu'elle savait pratiquer, ni même le soutenir dans sa descente aux enfers. Prise de panique elle avait fui. Comme tous, comme des animaux apeurés livrés à eux même. Elle en était là de ses pensées quand les forces de l'action civique débarquèrent dans son immeuble. Ils délogeaient les locataires qui ne voulaient pas se rendre sur la Place du Capitole. Il était stipulé dans les nouvelles lois qu'une participation était obligatoire pour tous les membres de la Fondation au sauvetage de celle-ci. Elle n'avait pas compris que cela incluait la participation active à la fête du Jubilé pour acclamer Gargis Levranchi qui se présentait comme le grand libérateur.

Comme ses voisins, elle se retrouva sur le palier manu militari. Tous étaient silencieux, sentant intuitivement que c'était la conduite à tenir. Que résister ne servirait à rien. Qu'ils avaient tellement à perdre. Que finalement ce n'était pas si terrible. Qu'ils seraient débarrassés de ces individus encombrants qu'on appelait les Intrans.



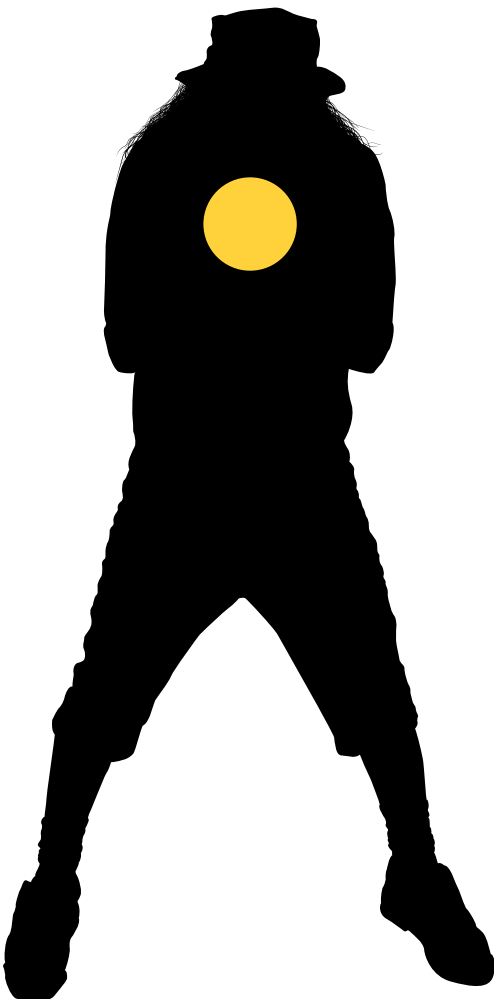
Ils furent rassemblés sur la chaussée en différentes sections. Charlabelle comprit, lors des échanges entre forces de sécurité, qu'ils attendaient l'arrivée de Filos spécialement affrétés pour l'occasion.

Après de longues heures, ils furent entassés dans les transports spéciaux. Charlabelle en tant que dirigeant bénéficiait d'un Filo taxi qu'elle refusa. Elle préférait partager les affres de ses congénères. Entassés comme des animaux ils se dirigèrent vers le centre de la City. Le long des voix la foule en liesse convergeait vers le CoverLander. Charlabelle, ainsi que tous ceux autour d'elle, ne comprenaient pas qu'après les événements des jours deniers il y ait encore de la place pour la joie et les festivités. D'ailleurs quelle festivité ? Il n'y avait rien de prévu pendant la période InterPlan. Plus le Filo s'approchait du CoverLander plus les bruits festifs prenaient de l'ampleur. Un grondement s'enflait progressivement. Ce fut quand le Filo déboucha sur l'immense place qu'ils découvrirent un carnaval géant. Un immense défilé bicolore se partageait en deux files parallèles. Dans l'une, de tristes sirs étaient grimés en dictateur. De l'autre côté, des fanfarons d'éguisés en esclaves leur jetaient des sacs de poudre blanche. Ils explosaient transformant les sombres personnages en joyeux drilles blancs. À partir de ce moment, ils s'animaient soudainement et se lançaient dans l'exécution d'une danse ridicule. Transformés en bouffons, ils hurlaient des slogans tous plus loufoques les uns que les autres. Alors les esclaves Filos passèrent sous une immense banderole qui proclamait : "Bienvenus aux nouveaux Grands Électeurs." Ce que Charlabelle n'avait pas encore compris c'est qu'elle avait l'immense honneur de faire partie maintenant de la Nomos Politikon. L'élite politique de la Fondation, ceux qui pensaient l'avenir. Ceux chargés de s'assurer que chaque enfant de la Fondation ait sa

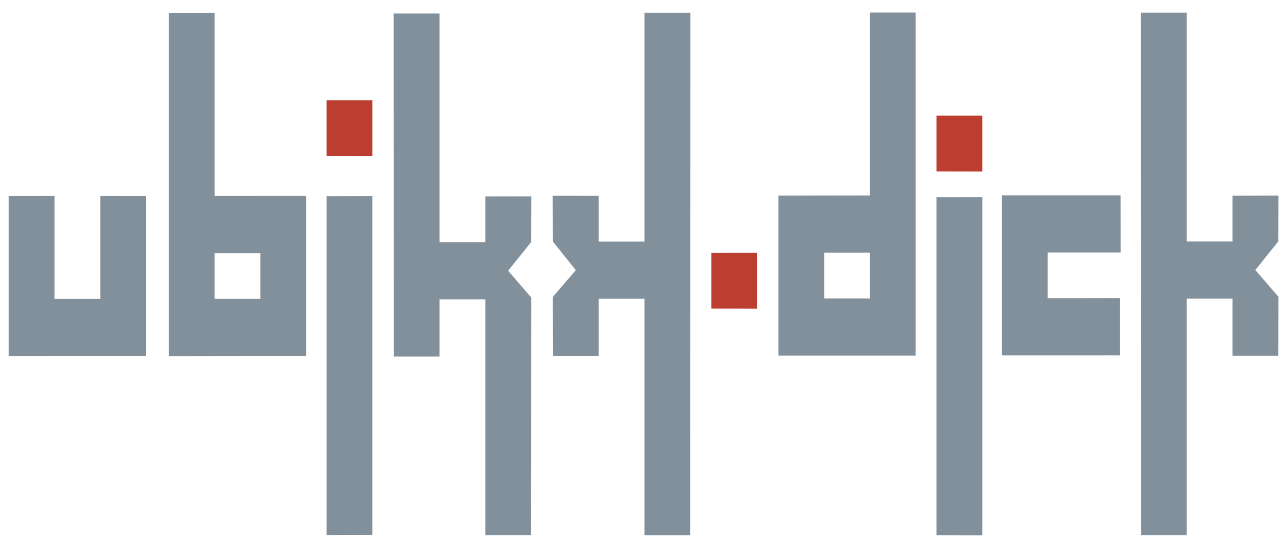
place au sein de la cité. Les véhicules stoppèrent et à leur descente chacun des passagers reçut le document suivant :

"Vous avez reçu la formation qui vous donne droit au statut de Grand Électeur de la Fondation. Ceci est le garant que vous agirez toujours en connaissance de cause pour les choix importants qui concernent la Fondation. Cela afin de nous protéger du chaos qui a précédé la formation de la Fondation. Vous aurez à charge de ne communiquer aucune information sur ce que vous venez de vivre en direction des futurs électeurs. Vous serez chargés des préparatifs de la prochaine Pseudo Élection et seulement après les festivités vous serez membres de droit au Parlement des Électeurs."

Tout cela afin que plus jamais un imbécile ne puisse dire que ce qu'il nous faudrait, c'est une bonne dictature.



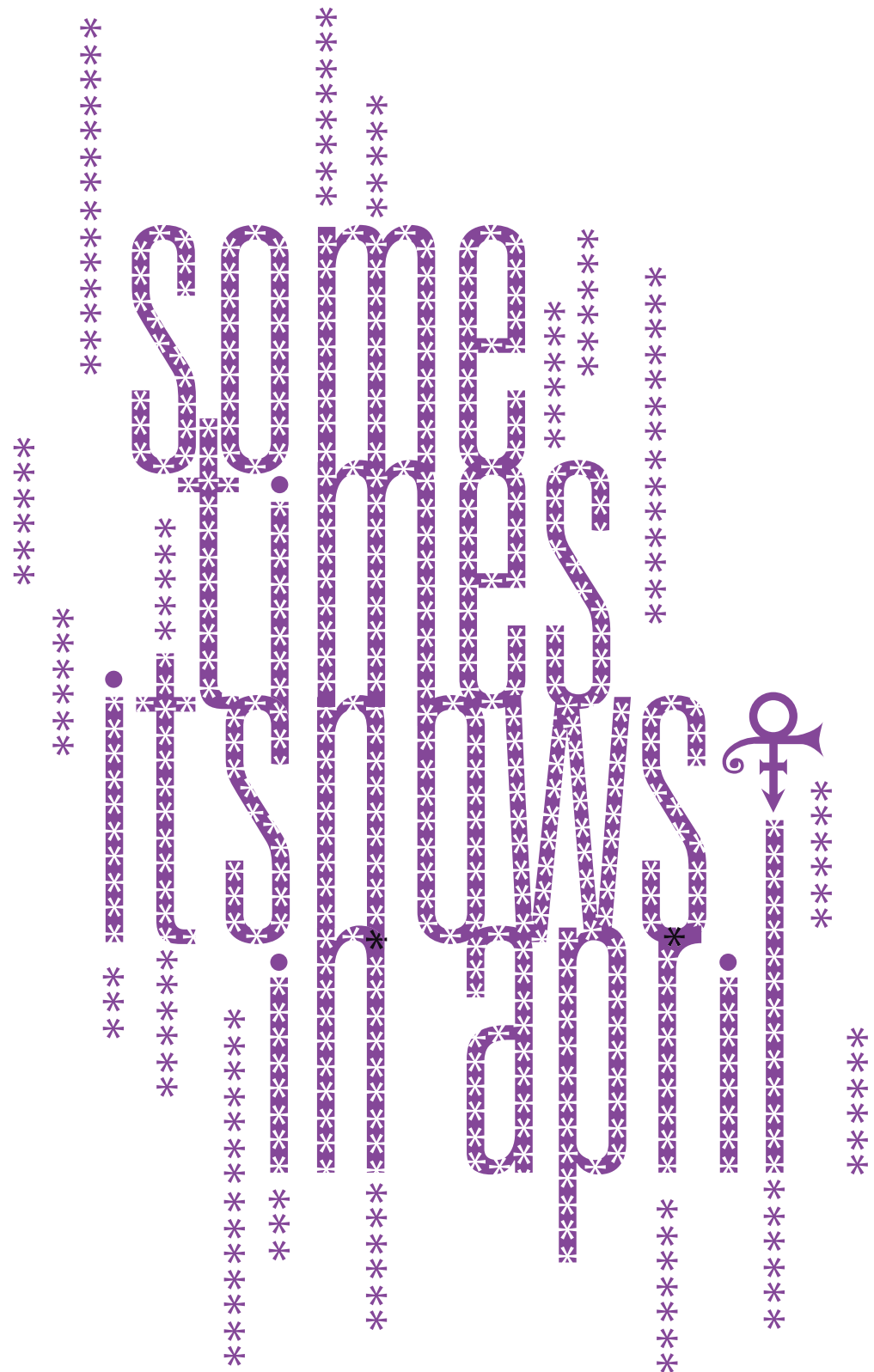
50



J'attends  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012

androids  
dream  
of electric  
sheep





GET A  
GAIN  
WANT  
TO  
BE  
A  
WOMAN  
WITH  
A  
GOAL

WHO  
ARE YOU?  
↑





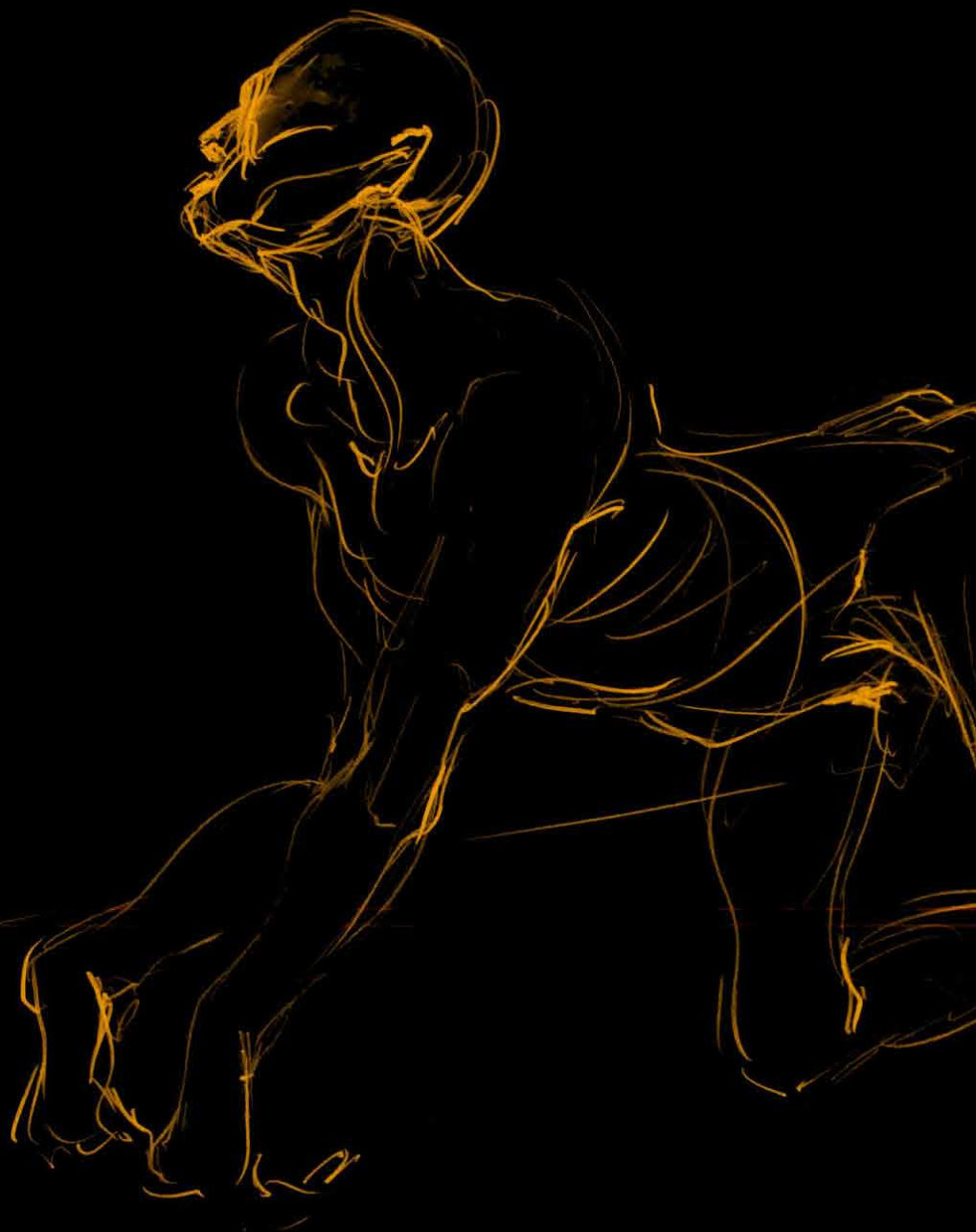
J'attends  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012



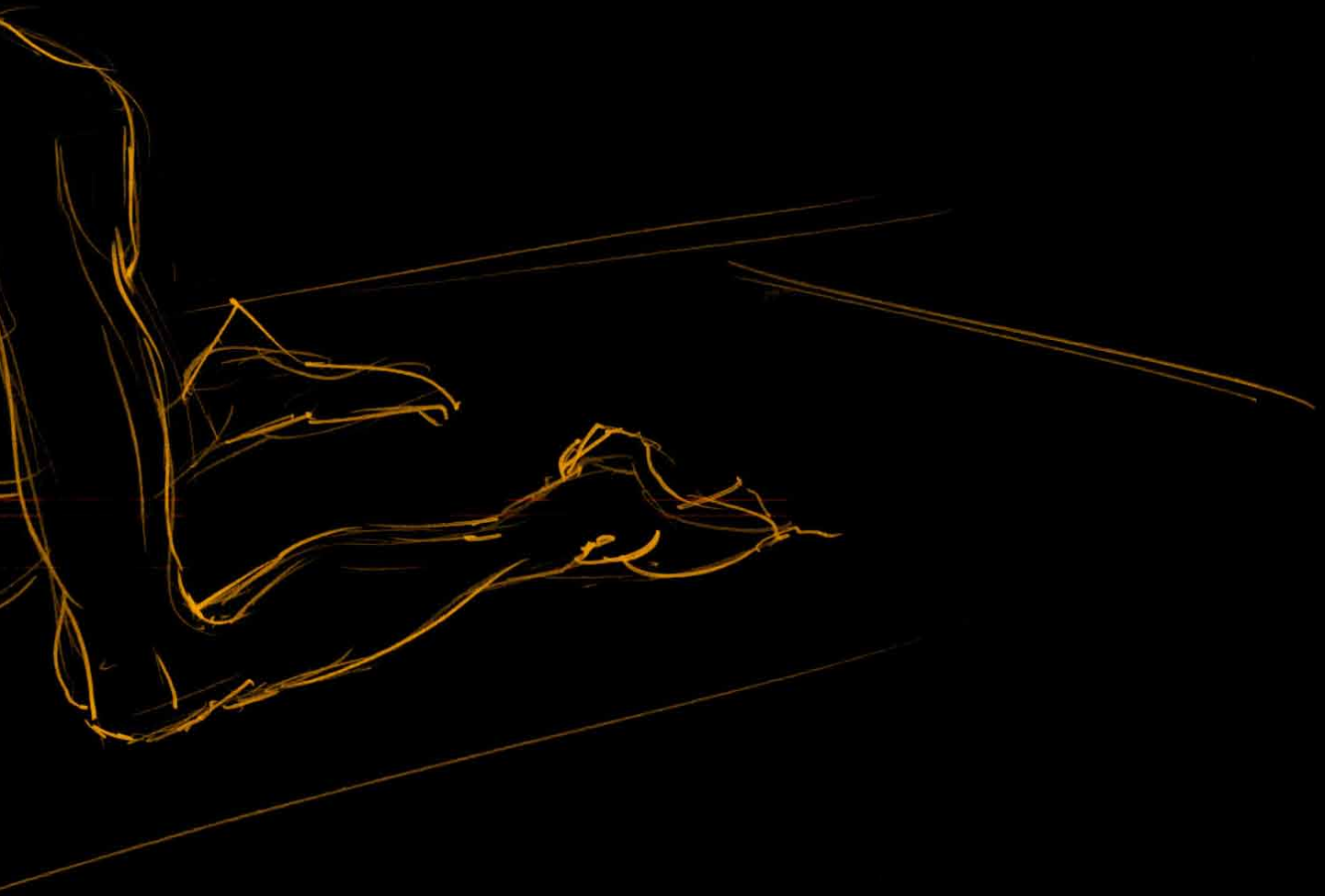


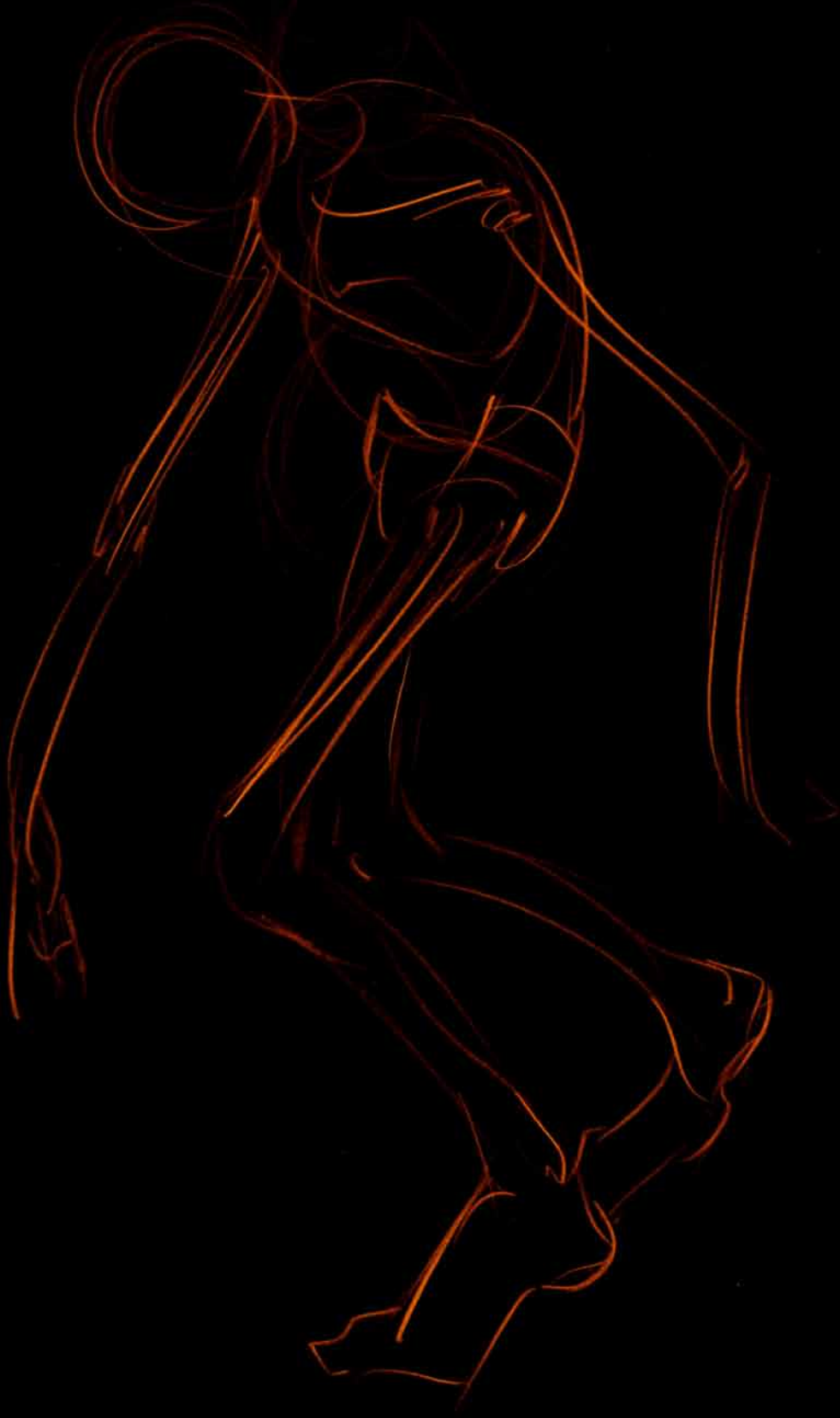
58



J'attends  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012





60

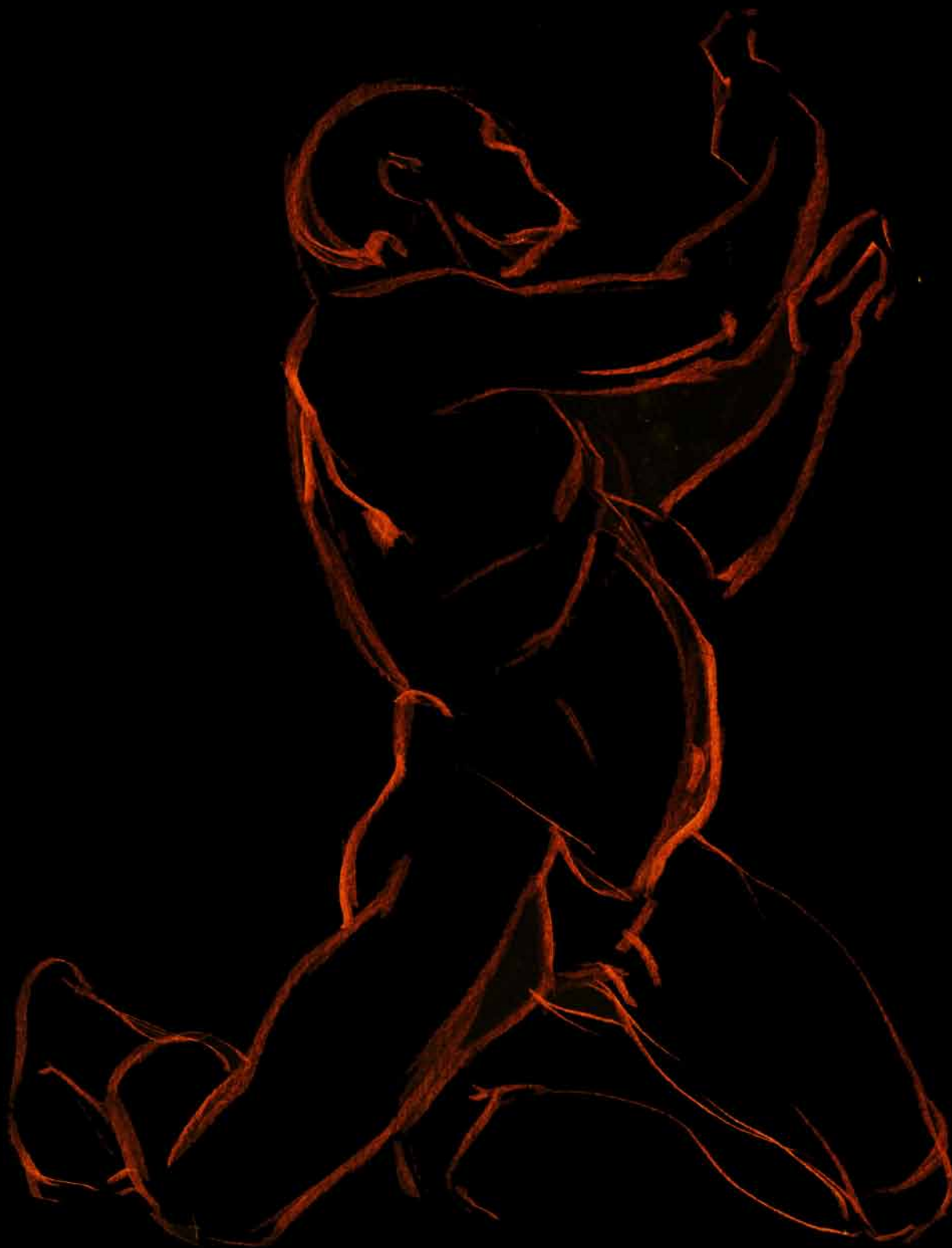




62

J'attends  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012





64







66

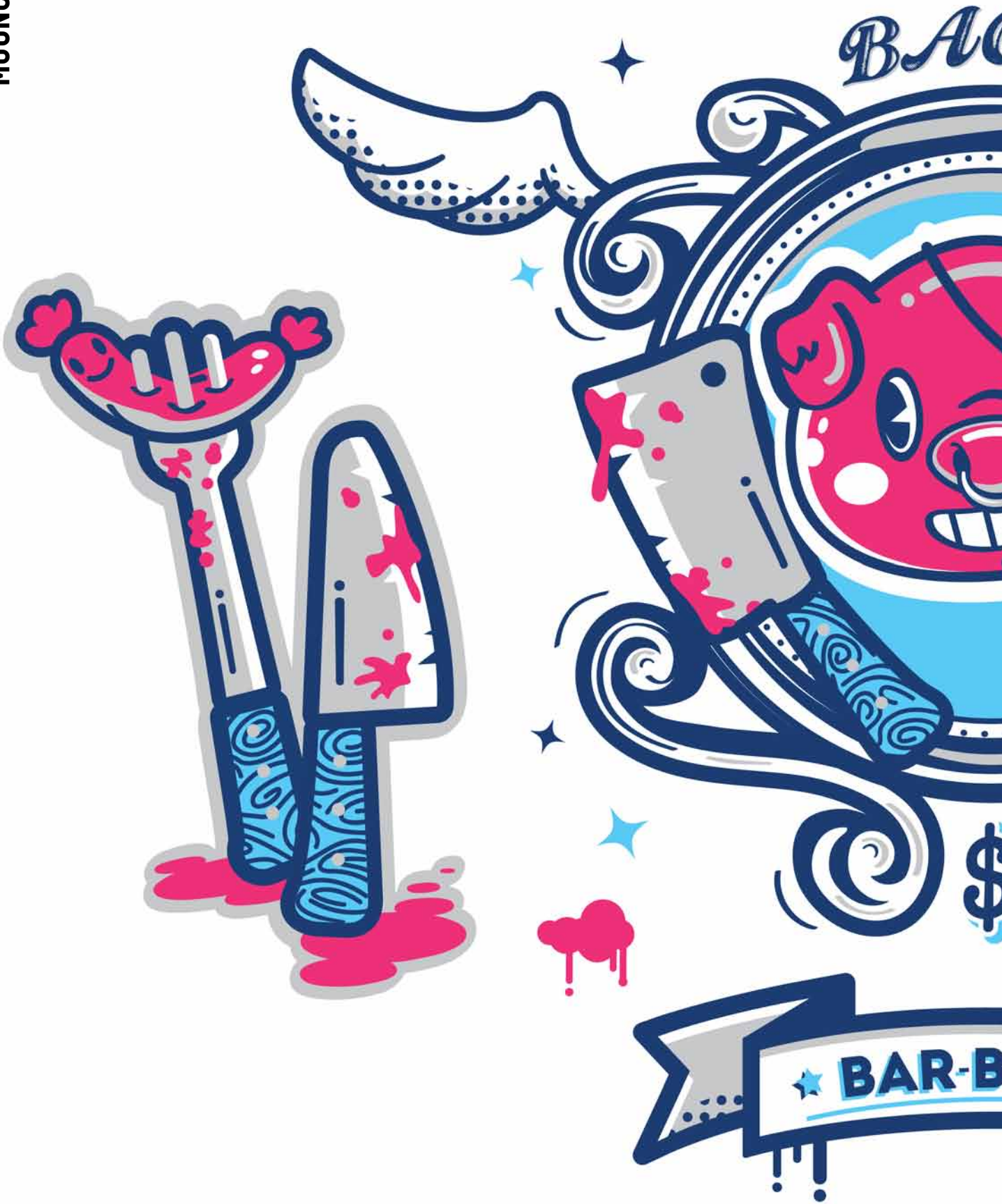
J'attends  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012















# ey

★ Forever



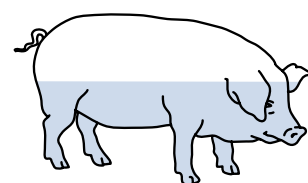
## URGENCE



74

Quand le très médiatique médecin urgentiste et président de l'AMUHF, Patrick Pelloux m'a proposé de passer avec lui quelques-unes de ses dernières nuits de gardes à l'hôpital Saint Antoine avant son renvoi, je n'ai pas réfléchi très longtemps et j'ai dit oui rapidement. Il m'a cependant demandé deux choses impératives, ne faire que du noir et blanc et pas de sensationnel, avec un regard proche de la photo humaniste. Je me suis donc équipé d'un boîtier autofocus Contax et d'un Leica CL pour être le plus discret possible et j'ai acheté des films noir et blanc. Vêtu d'une blouse blanche j'ai suivis le ballet des URGENCES. Dans l'ère du numérique, il est une phase qui devient rare, même avec un travail argentique puisque les négatifs sont directement scanner, celle du tirage de lecture. Ces tirages bruts qui servent d'étalon pour monter le sujet, l'exposition, l'édition donnent des indications précieuses pour le tirage final. Quel plaisir de se retrouver dans le laboratoire et d'y voir apparaître l'image dans le révélateur après son exposition sous l'agrandisseur, l'odeur du révélateur et celle un peu acide du fixateur, puis étaler toutes les photos à même le sol pour la sélection finale. "URGENCE TIRAGES DE LECTURE" se regarde avec les défauts, les tirages ne sont pas parfaits ni aseptisés. Il y subsiste des poussières, des rayures, des empreintes et même les taches de révélateur. J'ai voulu en présentant ces tirages quitté l'écran, le monde de la retouche et de l'image lisse même dans les sujets les plus rugueux et retrouver la matière qui colle si bien au sujet. De ce fait, il m'était impossible de montrer une exposition faite de beaux tirages avec un sujet comme celui des urgences médicales.

Fred Chapotat. Juillet 2012



# URGENCE



75





76



J'attends  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012

# URGENCE



77





78



J'attends  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012

# URGENCE



79





80



J'attends  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012



# URGENCE



81





82

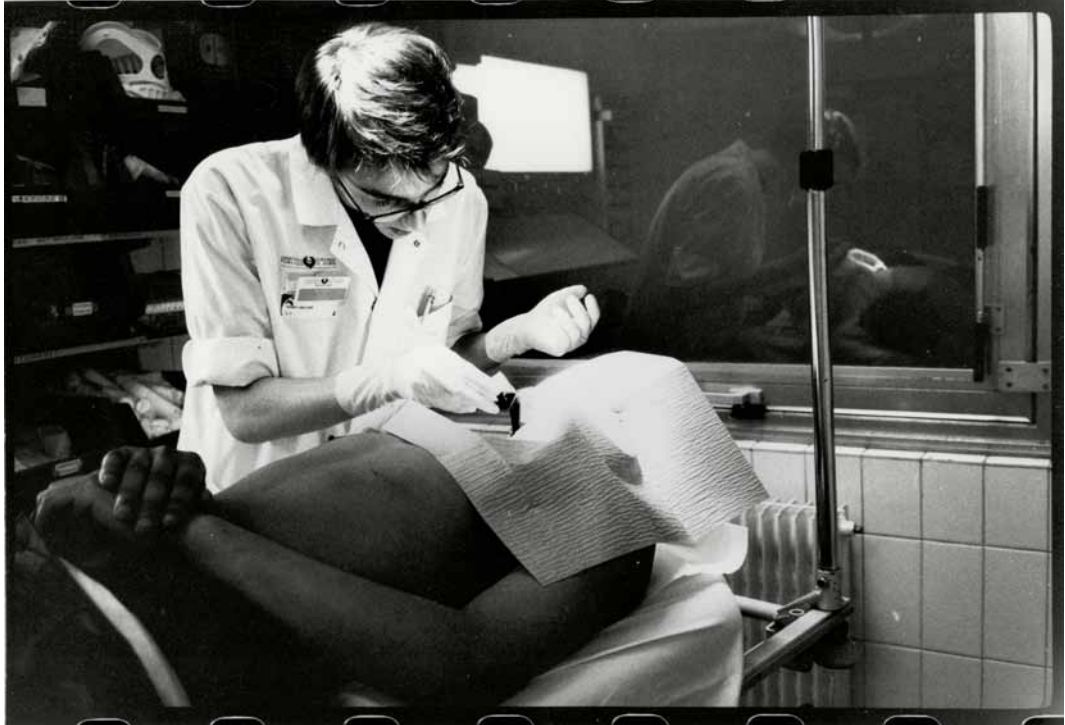


# URGENCE

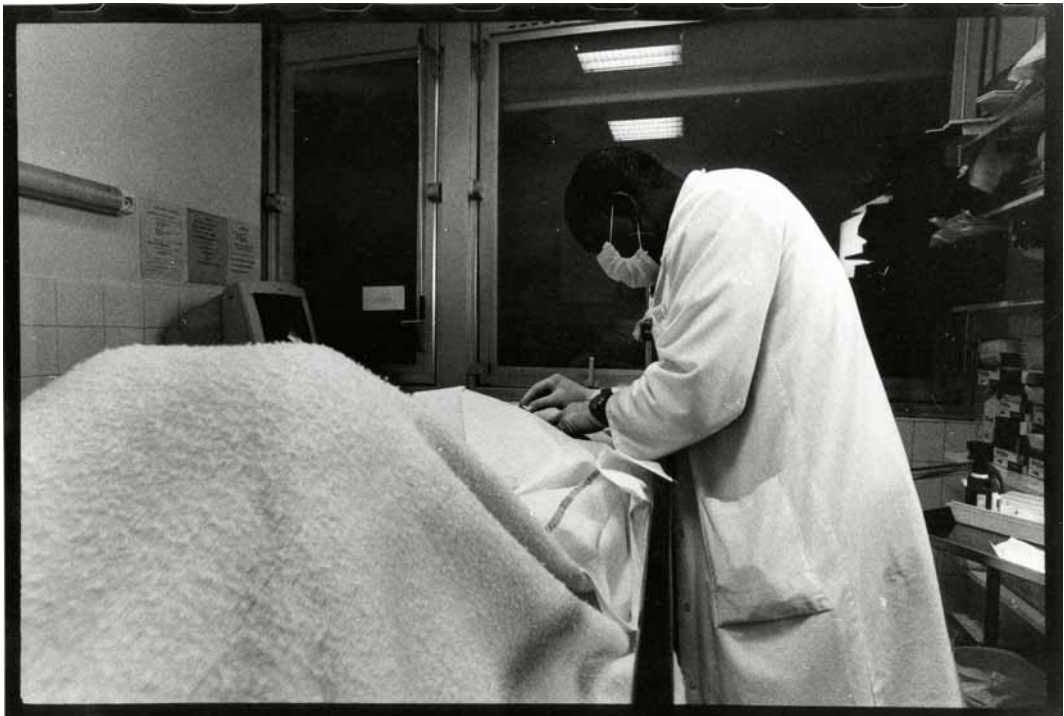


83





84



# URGENCE

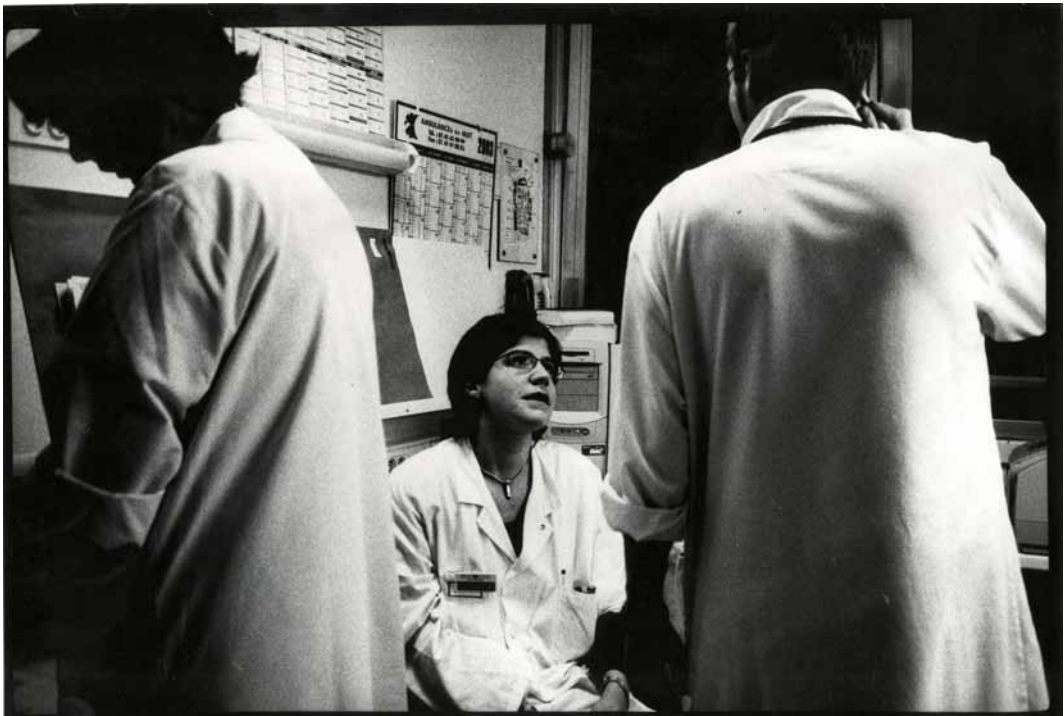


85





86



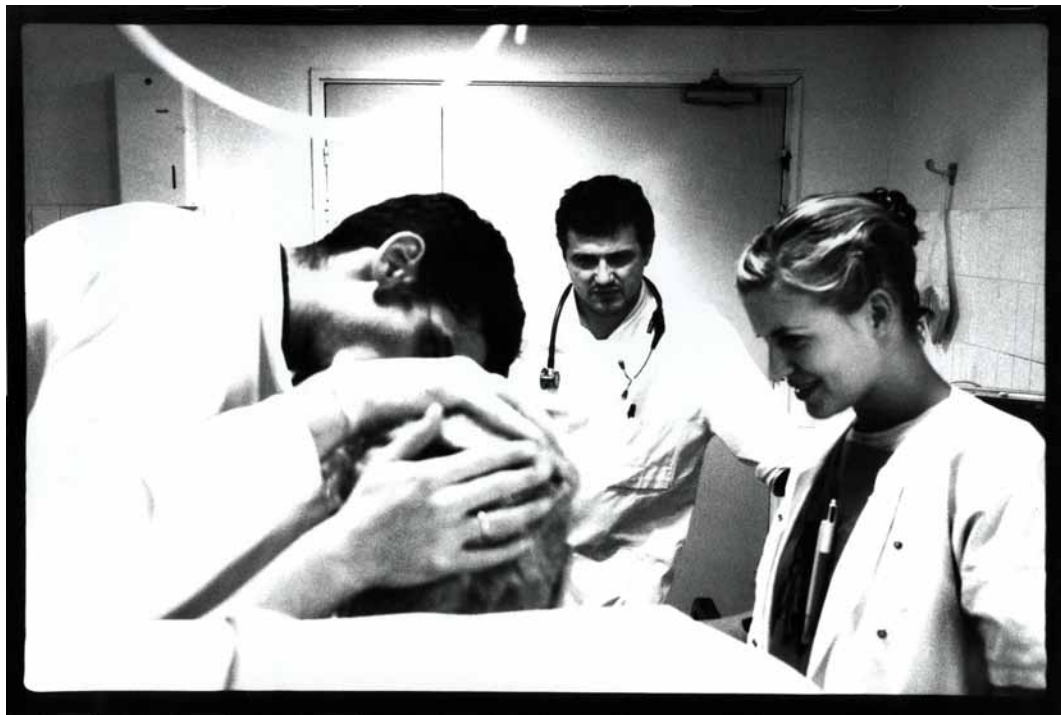
J'attends  
le numéro 11

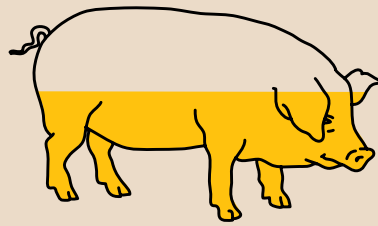
LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012

# URGENCE



87





**Mieux vaut un  
vilain cochon  
que pas  
de cochon  
du tout !**

**J'attends**  
le numéro 11

LABORATOIRE  
DE RECHERCHES  
CRÉATIVES  
SEPTEMBRE 2012